



DIMANCHE 19 AVRIL 2020

« L'EFFONDREMENT? Nous y sommes. »

\$ ÉCONOMIE \$

- ▶ C'est le pire effondrement de l'emploi dans l'histoire des États-Unis, et de loin (Michael Snyder) p.3
- ▶ Philippe Herlin: « Impression monétaire + chute de la production = hyperinflation ! » p.5
- ▶ Peter Schiff : « Hey Réfléchissez un peu ?! À votre avis... Qui va payer pour toute cette impression monétaire ? » p.7
- ▶ L'hégémonie du dollar est sur le point de se terminer p.8
- ▶ Opportunités illimitées de perdre de l'argent p.9
- ▶ La dépréciation monétaire est une arnaque vieille de 2000 ans p.10
- ▶ L'indice d'activité « Philly Fed » s'effondre à son plus faible niveau en 40 ans. p.12
- ▶ Alimenté par un QE-4 massif. N'a pas acheté d'obligations de pacotille, a juste jawboné (W. Richter) p.13
- ▶ Investir, c'est maintenant simple (Brian Maher) p.20
- ▶ « Des sacs-poubelle pour les médecins. Le naufrage du pays continue ! » (Charles Sannat) p.23
- ▶ Coronavirus : la bonne excuse pour renflouer un système en faillite p.27
- ▶ Éditorial: Le blâme est justifié et il sera attribué. (Bruno Bertez) p.29
- ▶ En 2013 Bernanke: « nous avons les moyens de normaliser le bilan de la Fed (Bruno Bertez) p.34
- ▶ Le “shale Oil” en mode “big cut” (Philippe Béchade) p.35
- ▶ Schizophrénie totale sur les marchés, de la vraie triple sorcellerie ! (Philippe Béchade) p.36
- ▶ Le “bad news is good news” est de retour avec les chiffres du jour (Philippe Béchade) p.37
- ▶ Coronavirus et crise économique et financière : la « faute à pas de chance » ? (Nicolas Perrin) p.38
- ▶ L'Everything Bubble aurait-elle enfin été percée ? (Nicolas Perrin) p.42
- ▶ Un homme averti en vaut deux ? (Bill Bonner) p.46

$\langle \rangle \langle \rangle \langle \rangle \langle \rangle (0) \langle \rangle \langle \rangle \langle \rangle \langle \rangle$



Philippe Herlin: « Impression monétaire + chute de la production = hyperinflation ! »

Publié le 16 avril 2020 à 20:00:43 / 4 commentaires / 971 vues

L'effondrement économique se confirme. La récession sera profonde sur toute la planète, elle est estimée aux environs de 5% à 10% suivant les pays pour le moment par... Lire la suite



La dépréciation monétaire est une arnaque vieille de 2000 ans

Publié le 17 avril 2020 à 10:00:21 / 1 commentaire / 817 vues

Les gouvernements ont plus d'un tour dans dans leur sac pour voler l'argent des citoyens. La façon la plus simple est de déprécier la monnaie. Les gouvernements... Lire la suite



Opportunités illimitées de perdre de l'argent

Publié le 17 avril 2020 à 08:00:31 / 2 commentaires / 1 389 vues

Les prochaines années nous offriront à tous plusieurs opportunités de perdre de l'argent. Dans mon dernier article, j'ai évoqué les raisons d'acheter... Lire la suite



L'hégémonie du dollar est sur le point de se terminer

Publié le 17 avril 2020 à 06:00:52 / 10 commentaires / 1 204 vues

Je doute que les États-Unis parviennent à maintenir l'hégémonie du dollar à long terme, et ce pour plusieurs raisons. Premièrement, il est peu probable que les... Lire la suite



Peter Schiff : « Hey Réfléchissez un peu ?! A votre avis,... Qui va payer pour toute cette impression monétaire ? »

Publié le 16 avril 2020 à 23:09:10 / 2 commentaires / 1 352 vues

Le gouvernement fédéral emprunte et dépense des milliers de milliards de dollars afin de renflouer tout le monde. La réserve fédérale y parvient seulement en imprimant... Lire la suite



L'indice d'activité « Philly Fed » s'effondre à son plus faible niveau en 40 ans. Un véritable Bain de Sang !!

Publié le 16 avril 2020 à 17:30:52 / 0 commentaire / 1 558 vues

L'indice d'activité « Philly Fed » a rejoint celle des autres enquêtes d'activité des différentes Fed régionales, montrant à quel point on assiste... Lire la suite



Paul Craig Roberts: « Régler un problème d'endettement en émettant toujours davantage de dette, c'est remettre à plus tard l'inéluctable effondrement ! »

Publié le 16 avril 2020 à 17:00:56 / 1 commentaire / 847 vues

En octobre 2019, l'ancien secrétaire adjoint au Trésor (dans l'administration Reagan), le Dr Paul Craig Roberts, avait prédit sur USWatchdog.com que

l'oligarchie du... Lire la suite

C'est le pire effondrement de l'emploi dans l'histoire des États-Unis, et de loin

par Michael Snyder le 16 avril 2020

Nous n'avons jamais assisté à une "apocalypse de l'emploi" aux États-Unis comme celle à laquelle nous assistons en ce moment, et elle ne va pas s'arrêter de sitôt. Ces derniers jours, les "fermetures de coronavirus" ont officiellement été étendues à tout le pays, et plus ces fermetures dureront longtemps, plus notre économie perdra d'emplois. Et comme la plupart des Américains vivaient au jour le jour avant que cette pandémie ne

nous frappe, de nombreux chômeurs sont déjà incapables de payer leurs factures. Oui, nos autorités ralentissent peut-être la propagation du virus, mais ce faisant, elles ont absolument tué l'économie. Jeudi, j'ai été stupéfait d'apprendre que 5,2 millions d'Américains supplémentaires ont déposé la semaine dernière une première demande d'allocations de chômage. Cela porte le total des quatre derniers rapports hebdomadaires "à un chiffre stupéfiant de 22 millions"...

Environ 5,2 millions de personnes ont demandé des allocations de chômage la semaine dernière, a déclaré jeudi le ministère du travail. Les demandes d'allocations de chômage constituent la meilleure mesure des licenciements dans tout le pays. Les économistes interrogés par Bloomberg avaient estimé que 5,5 millions d'Américains déposeraient des demandes initiales d'assurance chômage la semaine dernière.

Cela porte le total des demandes au cours des quatre dernières semaines à un chiffre stupéfiant de 22 millions. En comparaison, le marché du travail a ajouté 21,5 millions d'emplois depuis la Grande Récession.

Pensez-y.

22 millions d'emplois supprimés en un mois.

Et le nombre réel d'emplois perdus est en fait encore plus élevé, car tous ceux qui perdent un emploi ne déposent pas de demande d'allocations de chômage.

Avant cette année, le nombre le plus élevé de demandes initiales de prestations de chômage sur une période de quatre semaines que nous ayons jamais connu était de 2,7 millions à l'automne 1982.

Ainsi, 22 millions en quatre semaines nous placent véritablement en territoire inconnu. Il suffit de regarder ce graphique.

Nous ne battons pas seulement les anciens records, nous les effaçons complètement.

Vous savez que les choses vont vraiment, vraiment mal quand même NBC News sonne comme le blog de l'effondrement économique...

"Le marché du travail est évidemment très, très important, et a une forte corrélation avec ce qui se passe dans l'économie", a déclaré Jay Bryson, l'économiste en chef par intérim de Wells Fargo, à NBC News. "Cela nous montre ce que je pense que nous savons tous, que l'économie est en train de tomber d'une falaise à un rythme sans précédent".

En d'autres termes, l'économiste en chef de Wells Fargo affirme que l'économie américaine est en train de s'effondrer complètement et totalement.

Selon Zero Hedge, "nous avons perdu 710 emplois pour chaque décès américain confirmé par COVID-19 (30 985)". Nos politiciens ont donné la priorité au sauvetage des vies plutôt qu'à celui de l'économie, et beaucoup de gens semblent convaincus que c'était le bon choix, mais les dégâts économiques ont été immenses.

Les "paiements de relance" socialistes et les allocations de chômage vont aider temporairement tous ces chômeurs, mais les paiements du gouvernement fédéral sont censés n'avoir lieu qu'une seule fois, et il ne faudra pas longtemps avant que de nombreux États commencent à manquer d'argent pour le chômage...

Six États - dont New York, qui compte le plus grand nombre de cas aux États-Unis - ne peuvent financer que dix semaines d'allocations de chômage au maximum dans leurs caisses d'État avant que l'argent ne s'épuise et ils doivent s'adresser au gouvernement fédéral pour obtenir un financement supplémentaire, selon une estimation récente de la Tax Foundation.

Quinze autres fonds fiduciaires d'État ne répondent pas à la norme minimale de solvabilité recommandée par le ministère fédéral du travail, qui exige de pouvoir verser des prestations pendant un an en cas de ralentissement économique similaire à la Grande Récession.

Que fera donc le gouvernement fédéral une fois que nous serons arrivés à ce point ?

J'imagine que le Congrès finira par vouloir emprunter et dépenser des billions de dollars supplémentaires que nous n'avons pas, et il est probable que les "conservateurs" et les "libéraux" seront tous deux très désireux de voter pour un autre projet de loi rempli de viande de porc.

Mais il faudra probablement un certain temps au Congrès pour adopter un autre paquet de dépenses insensé, et pendant ce temps, une profonde souffrance économique éclate dans tout le pays.

Jeudi, des véhicules ont été alignés sur deux miles à Miramar, en Floride, alors que des personnes dans le besoin attendaient pendant des heures pour obtenir des aides d'une banque alimentaire locale. Nous commençons à voir des files d'attente comme celle-ci dans tout le pays, et si les choses vont déjà si mal, à quoi ressembleront les choses dans quelques mois ?

L'économiste en chef de Grant Thornton à Chicago qualifie cette récession de "la plus profonde, la plus rapide et la plus généralisée que nous ayons jamais connue", et je ne peux pas contester un tant soit peu cette évaluation.

J'aimerais que vous examiniez un instant quelques-unes des nouvelles économiques que nous avons vues ces derniers jours...

-United Airlines a réduit son programme de vols pour mai et juin "d'environ 90 %" car la demande de transport aérien a absolument chuté.

Les ventes au détail aux États-Unis ont chuté de 8,7 % en mars.

-J.C. Penney "envisage la faillite".

-Les mises en chantier de logements se sont effondrées comme jamais auparavant en 36 ans.

-Le maire de Los Angeles déclare que les grands rassemblements dans sa ville seront probablement interdits jusqu'en 2021.

-Facebook a annulé tous les grands événements jusqu'en juin 2021.

-Le PIB chinois vient de connaître la plus forte baisse jamais enregistrée.

Bien sûr, presque toutes les nations vont bientôt faire état de baisses absolument stupéfiantes de leur PIB. Les fermetures ont paralysé l'activité économique partout dans le monde, et aucune région n'est à l'abri.

Voici comment le Daily Mail décrit l'état actuel du commerce mondial...

La pandémie de coronavirus paralyse le commerce mondial car les équipages des navires de transport sont bloqués en mer depuis des mois et les usines de transformation des aliments ont été contraintes de fermer, menaçant de paralyser la chaîne d'approvisionnement mondiale.

Les travailleurs maritimes se voient refuser l'accès aux ports, les camionneurs ne peuvent pas se rendre au travail dans certains pays ou sont confrontés à des complications aux frontières, les usines alimentaires ferment et les récoltes agricoles sont gâchées par la crise.

Cela ressemble-t-il à une "tempête parfaite" pour vous ?

Eh bien, la vérité, c'est que cela ne fait que commencer.

Cette pandémie finira par s'atténuer, mais maintenant que tous les dominos économiques commencent à s'effondrer, il sera extrêmement difficile d'inverser cette dynamique.

Et comme je l'ai souligné l'autre jour, il est peu probable que la plupart des Américains reprennent toutes leurs activités quotidiennes normales une fois que les restrictions seront enfin levées, et la crainte de ce virus va être une force économique dominante dans un avenir prévisible.

Ce que tout cela signifie, c'est que nous sommes confrontés à une douleur économique incroyable à court, moyen et long terme.

À ce stade, nous ne devrions plus parler d'"effondrement économique" comme d'un phénomène qui se produira dans le futur.

Il est là.

C'est maintenant.

Et il va s'aggraver.

Philippe Herlin: « Impression monétaire + chute de la production = hyperinflation ! »

Source: or.fr Le 16 Avril 2020



L'effondrement économique se confirme. La récession sera profonde sur toute la planète, elle est estimée aux environs de 5% à 10% suivant les pays pour le moment par les organismes statistiques officiels, mais en fin d'année la situation pourrait se révéler encore pire. Il faut remonter à la crise de 1929 pour trouver un choc équivalent. Surtout, au-delà du confinement strict, la lutte contre le coronavirus pourrait durer des mois et

déprimer encore longtemps l'économie, notamment le tourisme, le transport aérien, les salons, le spectacle, l'hôtellerie, etc.

D'autre part, les faillites d'entreprises pourraient sérieusement affecter le tissu économique et obérer le retour de la croissance. Les grosses entreprises seront aidées par les gouvernements, du fait de leur poids et de leur notoriété, mais toutes les PME ne pourront pas être sauvées, et des bataillons d'indépendants disparaîtront silencieusement. De toute façon, quand le PIB chute de 10%, il n'y a tout simplement plus assez de revenus pour faire vivre toutes les entreprises qui existaient auparavant. Il y aura aussi moins de salariés et une explosion du chômage. L'offre et la demande resteront durablement déprimées.

Les gouvernements agissent afin de soutenir la demande, garantir les prêts des entreprises et repousser les échéances fiscales, mais les acteurs qui déploient le plus de moyens sont les banques centrales. La Fed annonce 2300 milliards de dollars de nouveaux prêts pour soutenir l'économie américaine, la BCE promet 750 milliards d'euros pour racheter de la dette souveraine, la Banque d'Angleterre va financer directement les dépenses du gouvernement, qui n'aura même plus besoin d'émettre des bons du Trésor. Et ces chiffres sont considérés comme une première étape, aucune limite n'est fixée selon leurs dirigeants.

Forte baisse du PIB et planche à billets poussée comme jamais auparavant, nous entrons dans le scénario que [nous avons analysé le 6 février](#) : impression monétaire + chute de la production = hyperinflation. Les deux mécanismes sont selon nous nécessaires pour que survienne le dérapage des prix, et nous y sommes. *L'inflationavirus* arrive.

La lente sortie du confinement risque d'enclencher ce phénomène : une chute du commerce international générera dans chaque pays des excédents pour certains produits et des carences pour d'autres, une vague de faillites d'entreprises ajoutera à la désorganisation générale, l'agriculture risque de manquer de bras, et ainsi les pénuries apparaîtront avec les hausses de prix qui vont avec. Ne manque plus que l'intervention de l'État qui voudra contrôler les prix, réquisitionner et lutter contre le marché noir, mais qui ne fera que précipiter les dysfonctionnements. L'État qui voudra également compenser la dépression économique et l'explosion de la pauvreté par des dépenses publiques en expansion illimitée financées par la banque centrale, et voici comment on « devient » le Venezuela...

Au-delà des biens de consommation courante, cette dépression économique pèsera sur les prix des actifs (actions, immobilier), mettant ainsi en grande difficulté les ménages, même ceux qui possèdent des biens : ce que l'on détient perd de sa valeur, et ce dont on a besoin (alimentation) coûte de plus en plus cher. Un redoutable effet de ciseau.

Et finalement la hausse des prix poussera les taux d'intérêt à la hausse, malgré les banques centrales qui feront tourner leurs planches à billets à plein régime pour l'éviter. Des États feront faillite, le marché obligataire explosera et la montagne de dette s'effondrera dans un fracas apocalyptique pour accoucher d'une deuxième crise encore pire que celle que nous connaissons.

Voici ce qui nous pend au nez si nous pensons que l'inflation peut constituer une solution aisée et discrète. Les États et les banques centrales seront-ils raisonnables ? C'est mal parti. Sous prétexte de lutter contre la « crise du coronavirus », ils vont amplifier les politiques dispendieuses et laxistes qu'ils pratiquaient avant, qui auraient mené à la catastrophe un jour ou l'autre de toute façon, le virus ayant joué en réalité un simple rôle de déclencheur. Voici ce qu'ils ne comprennent pas. Comme lors de la crise de 1929, nous ne risquons pas une année difficile, mais plutôt une décennie.

Peter Schiff : « Hey Réfléchissez un peu ?! A votre avis,... Qui va payer pour toute cette impression monétaire ? »



Le gouvernement fédéral emprunte et dépense des milliers de milliards de dollars afin de renflouer tout le monde. La réserve fédérale y parvient seulement en imprimant des milliers de milliards de dollars sans valeur. Lors d'une récente interview sur InfoWars, Peter Schiff a posé la question à laquelle personne ne semble vraiment vouloir répondre: Qui va payer pour tout ça ? Peter nous rappelle qu'en fin de compte, c'est nous qui allons devoir payer – soit par le biais de la fiscalité, soit par l'inflation.

Le président Trump a commencé à parler de remettre l'économie américaine en route. Cela a stimulé l'optimisme à Wall Street car automatiquement cela signifie que l'économie sera bientôt opérationnelle. Le Dow Jones a progressé de 558 points mardi 14 avril. Or, l'idée même que l'économie puisse juste redémarrer au moment où on aura résolu le problème du coronavirus n'est qu'une illusion.

Mais Peter Schiff dit depuis le début qu'il ne s'agit pas vraiment uniquement du problème du coronavirus. La pandémie est l'aiguille qui a fait éclater la bulle.

Cela ne veut pas dire que le coronavirus n'est pas un problème important. Même une économie saine subirait des impacts importants avec ce type de confinement. Mais Peter Schiff a déclaré que la réponse du gouvernement et de la réserve fédérale, avec des milliers de milliards de dollars de relance monétaire, par le biais de renflouement et d'impression monétaire, ne fera qu'aggraver les choses.

Peter Schiff: « Cela va faire beaucoup plus de dégâts que le coronavirus ne le fait sur l'économie. Je veux dire que le remède que met en place le gouvernement est bien pire que le virus lui-même. »

Peter Schiff a réitéré que le coronavirus était l'aiguille qui a percé la bulle; et qui n'attendait que ça.

Peter Schiff: « Peu importe, il y aurait eu une autre raison pour qu'elle éclate. Si cela n'avait pas été le coronavirus, cela aurait été autre chose. En fait, je pense que de l'air avait déjà commencé à s'échapper de cette bulle. C'est pourquoi la Fed avait commencé à réduire ses taux l'an dernier. Et c'est aussi la raison pour laquelle la Fed est revenue discrètement à l'assouplissement quantitatif, sans admettre qu'elle le faisait – c'est clair que de l'air commençait à s'échapper un peu de cette gigantesque bulle. »

Ne vous y trompez; c'est une nouvelle crise financière. N'oubliez pas que 2008 n'a pas commencé comme une crise financière. Au départ, c'était une crise immobilière. Le problème était que les gens qui achetaient des biens immobiliers empruntaient beaucoup d'argent à taux variables. Ils étaient profondément endettés. Lorsque le prix de l'immobilier a chuté, ils n'ont pas pu rembourser leurs prêts qui ne cessaient d'augmenter. Et ceci a déclenché la crise financière.

Peter Schiff: « Eh bien, le coronavirus pouvait être qu'une crise sanitaire. Mais dès lors que les entreprises sont fermées et qu'elles ne dégagent aucun revenu, tout en étant énormément endettées, elles ne peuvent plus payer leurs factures. Donc, c'est pour cela qu'il s'agit d'une nouvelle crise financière. »

Les Etats-Unis ont décidé récemment de mettre en place le confinement strict tout en ayant une économie fortement endettée. Nous étions déjà plombés par une gigantesque dette publique, une phénoménale dette d'entreprise et une énorme dette des ménages.

Personne n'a anticipé cet événement inattendu. Eh bien, regardez un peu autour de vous. Non seulement il pleut, mais c'est une énorme tempête. Et nous n'avons rien pour nous protéger.

La solution semble être d'imprimer toujours plus d'argent et d'encourager davantage l'endettement. Peter a dit que tout le monde a un sentiment de complaisance face à cette solution puisque cela avait plutôt bien fonctionné ainsi après la crise de 2008.

Peter Schiff: *« En réalité, cette méthode a fonctionné jusqu'à aujourd'hui parce qu'ils ont réussi à créer une bulle encore plus grosse que celle qui avait éclaté en 2008. Mais cette fois-ci, cela ne fonctionnera pas. Ils n'arriveront pas à la faire enfler encore davantage. Et le problème aujourd'hui, c'est qu'ils impriment des quantités d'argent encore plus importantes que ce qu'ils avaient fait en 2008. »*

Et personne ne pose la question la plus importante à savoir, qui va payer pour tout ça ?

Peter Schiff: *« Nous parlons de milliers de milliards de dollars pour renflouer tout le monde. Et maintenant, ils veulent dépenser des milliers de milliards de dollars supplémentaires dans les infrastructures. Mais d'où vient tout cet argent ? Qui va payer pour ça ?*

La solution de l'impression monétaire choisie par le gouvernement nous coûtera cher.

Peter Schiff: *« Nous devons passer à la caisse. Ce n'est pas gratuit. Soit, le gouvernement prend notre argent, soit le gouvernement nous réduit notre pouvoir d'achat. Et c'est ce qu'ils font désormais. En imprimant de l'argent et en le faisant circuler, ils détruisent la valeur de l'argent qui existe déjà. »*

En fin de compte, chaque américain qui a de l'épargne, ou de l'argent dans un fonds de pension, ou même touche un salaire, va se faire piéger avec la facture globale des plans de sauvetage et de relance économique.

Peter Schiff: *« L'épargne et les revenus de chacun vont perdre de la valeur. Le coût de la vie va augmenter. C'est une inflation massive. Il pourrait même s'agir d'hyperinflation. »*

A la fin, Peter Schiff fait valoir le fait que la réponse du gouvernement va retarder la reprise et aggraver la crise.

L'hégémonie du dollar est sur le point de se terminer

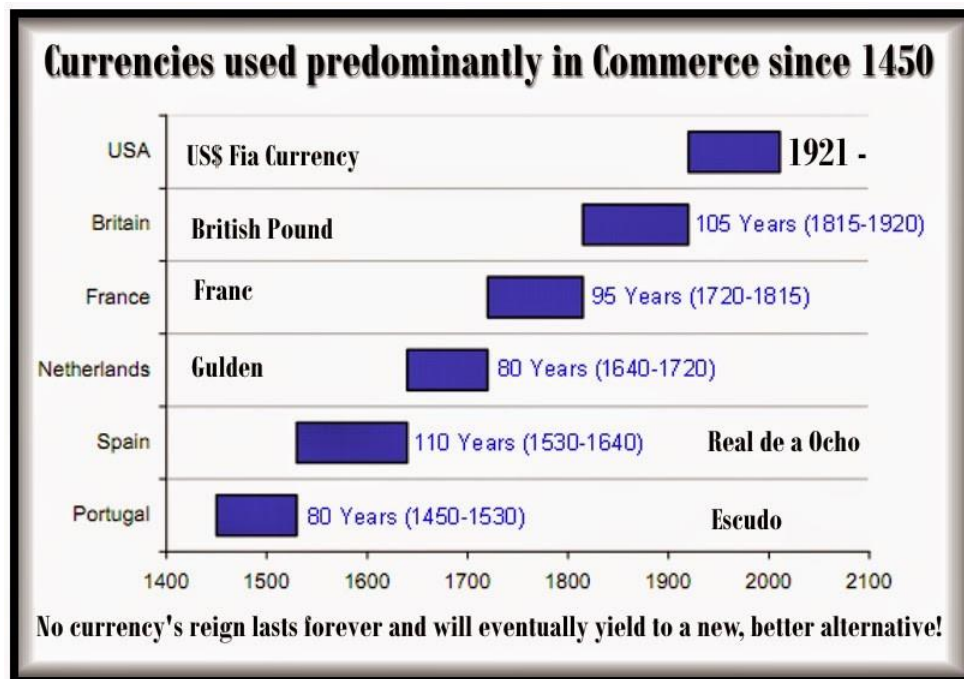
Source: or.fr Le 17 Avril 2020



Je doute que les États-Unis parviennent à maintenir l'hégémonie du dollar à long terme, et ce pour plusieurs raisons.

Premièrement, il est peu probable que les États-Unis puissent prouver qu'ils ont les 8 000 tonnes d'or qu'ils prétendent avoir.

Deuxièmement, la Chine et la Russie n'accepteront jamais que les États-Unis, infestés par la dette, gardent le contrôle de la monnaie de réserve. Un pays avec 60 ans de déficits réels, 45 ans de déficits commerciaux et au moins 200 000 milliards \$ de dettes et de passifs non capitalisés ne mérite pas d'avoir la monnaie de réserve mondiale.



Opportunités illimitées de perdre de l'argent

Source: or.fr Le 17 Avril 2020



Les prochaines années nous offriront à tous plusieurs opportunités de perdre de l'argent. Dans mon [dernier article](#), j'ai évoqué les raisons [d'acheter de l'or](#) et les nombreux risques pour les investisseurs. Au moins 99,5% d'entre eux ignorent ces risques, chose assez surprenante dans la mesure où ils entraîneront la plus grande destruction d'actifs de l'histoire.

En règle générale, l'optimisme atteint son paroxysme au pic du marché. La chute à venir des marchés d'actifs, qu'il s'agisse des actions, des obligations ou de l'immobilier, va choquer les investisseurs car, en termes réels, ils perdront au moins 75% de leurs actifs et probablement plus de 90% pour la plupart. Les trois douzaines de risques financiers, économiques, politiques et géopolitiques y contribueront.

Le problème est que nous entrons dans une ère où l'impression monétaire et les déficits déficitaires ne fonctionneront plus. C'est un miracle que le monde ait survécu si longtemps avec de la fausse monnaie et de fausses promesses.

La dépréciation monétaire est une arnaque vieille de 2000 ans

Source: or.fr Le 17 Avril 2020

Les gouvernements ont plus d'un tour dans leur sac pour voler l'argent des citoyens.

La façon la plus simple est de déprécier la monnaie. Les gouvernements l'ont fait avec succès tout au long de l'histoire. Alors que l'Empire romain commençait à s'effriter, la valeur de la monnaie, le Denier d'argent, a chuté rapidement. À cette époque, l'impression monétaire consistait à réduire la teneur en argent de la pièce. Alors qu'il contenait près de 90% d'argent en 180 ap. J.-C., les dirigeants ont trompé leur peuple en utilisant de moins en moins d'argent pour frapper le Denier. En 270 après J.-C., environ 90 ans plus tard, la pièce ne contenait plus d'argent et n'avait plus aucune valeur.

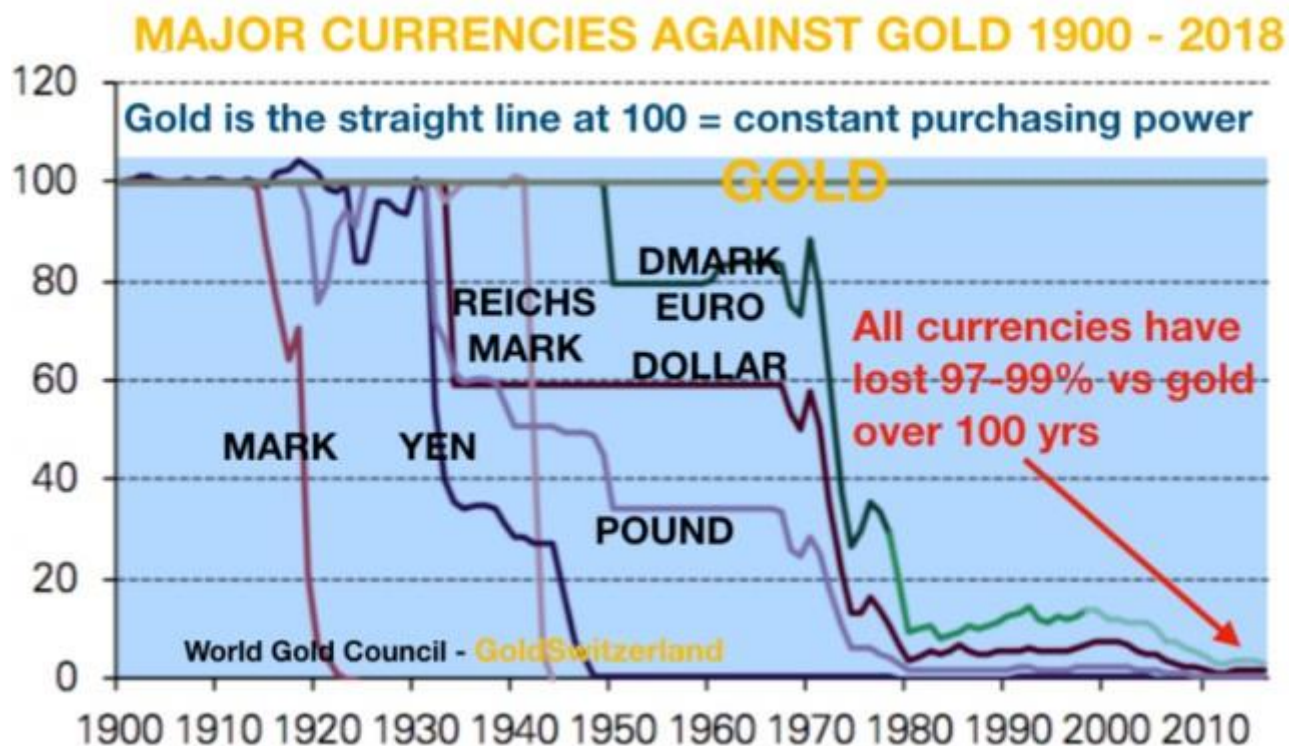


Peu à peu, l'Empire romain a commencé à s'effondrer et Rome a vu surgir tous les problèmes d'un État vivant au-dessus de ses moyens, notamment des déficits importants et des dettes.

En 180 après J.-C., Cassius écrivait :

« Notre histoire passe maintenant d'un royaume d'or à un royaume de fer et de rouille, comme le firent les affaires des Romains ce jour-là. »

Depuis le début du XXe siècle, le monde connaît exactement la même chose que les Romains 1 800 ans plus tôt. La valeur de toutes les monnaies a chuté de 97%-99% et nous verrons toutes les principales monnaies atteindre leur valeur intrinsèque de ZÉRO.



En 1949, Ludwig von Mises écrivait :

« Il n'y a aucun moyen d'éviter l'effondrement final d'un boom économique dû à l'expansion de crédit. La seule alternative consiste à faire en sorte que la crise arrive plus vite, suite à un abandon volontaire de l'expansion de crédit, ou plus tard, impliquant ainsi une destruction finale et totale du système monétaire en question. »

Ainsi, l'histoire se répète et « l'effondrement final » semble se profiler. Le graphique du Denier d'il y a presque 2 000 ans et la citation de Cassius sont quasi identiques au graphique des monnaies du XXe siècle et à la citation de von Mises.

Plus ça change, plus c'est la même chose.

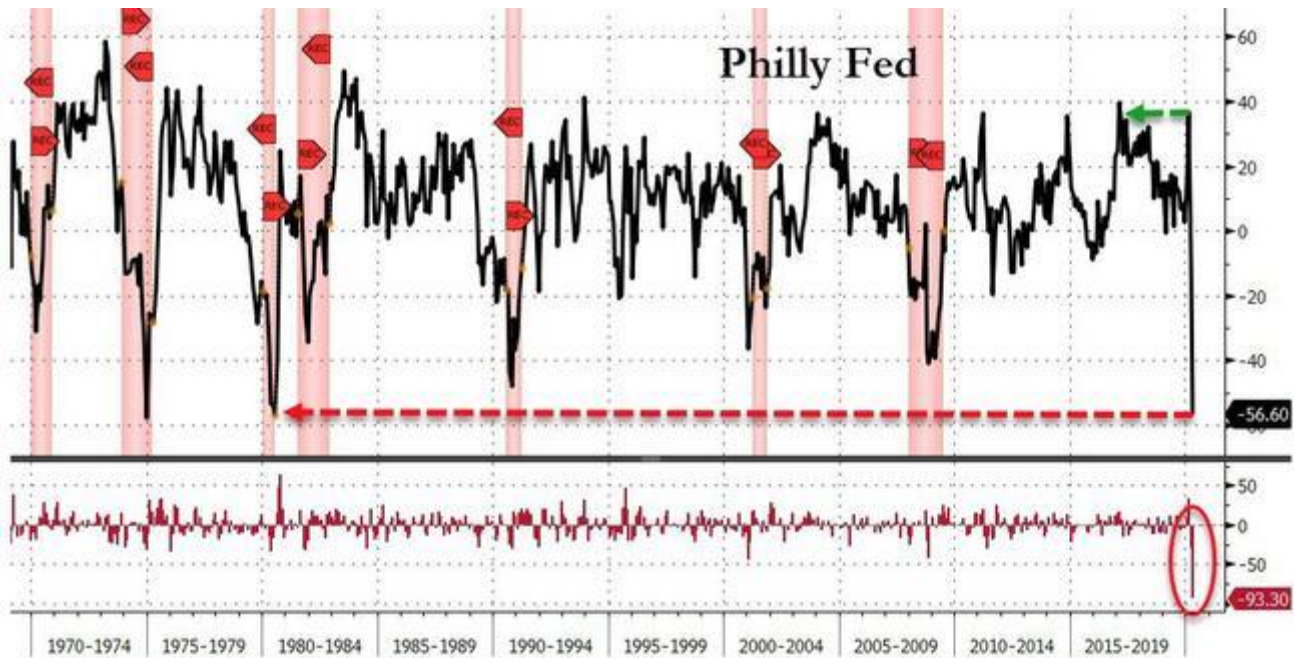
Cette année, nous devrions donc clairement nous méfier des Ides de Mars, même si elles sont retardées. Mais il ne suffit pas d'en être conscient. Nous devons également prendre les mesures nécessaires pour éviter de subir « la destruction finale et totale du système monétaire en question ».

L'indice d'activité « Philly Fed » s'effondre à son plus faible niveau en 40 ans. Un véritable Bain de Sang !!

Source: [zerohedge](https://www.zerohedge.com) Le 16 Avril 2020

L'indice d'activité « Philly Fed » a rejoint celle des autres enquêtes d'activité des différentes Fed régionales, montrant à quel point on assiste à un véritable bain de sang.

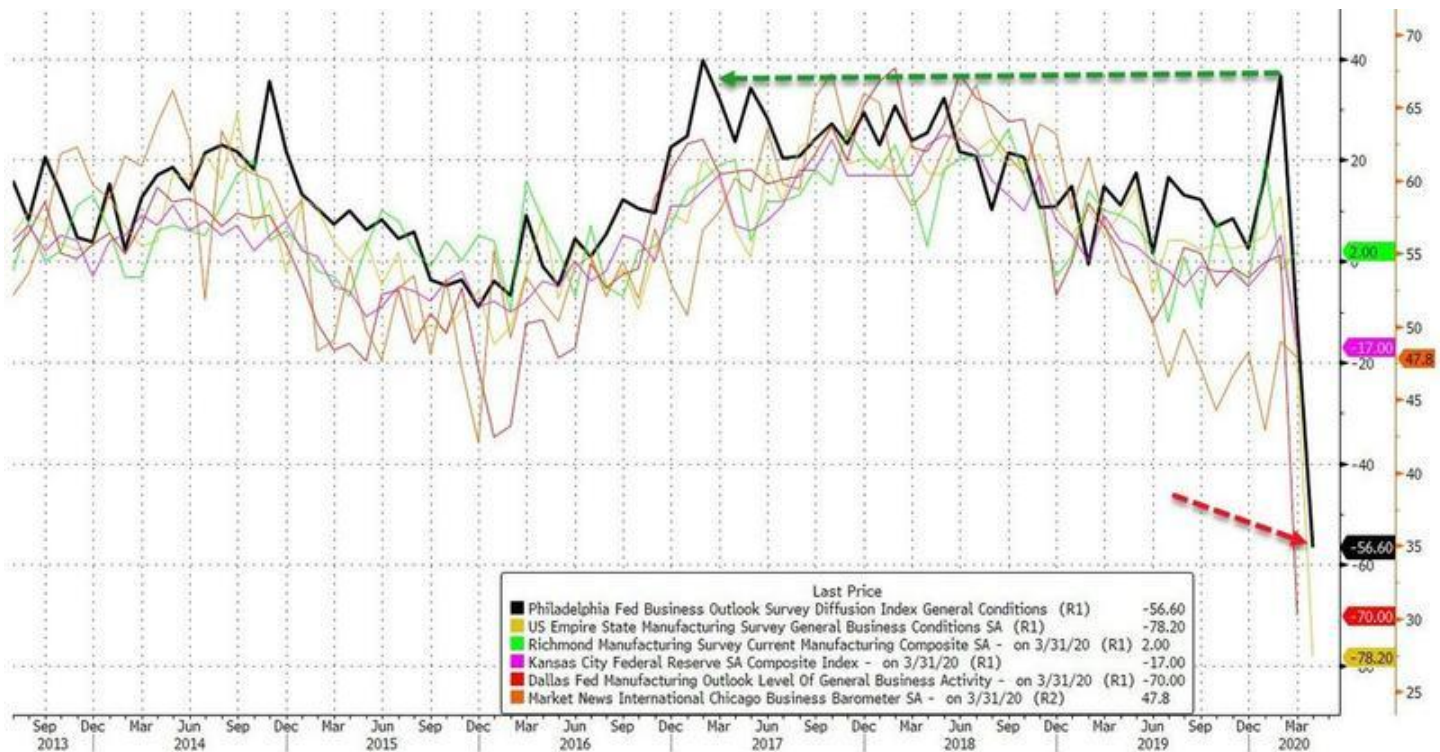
Contrairement aux estimations attendues à -32,2; l'indice d'activité de la Fed de Philadelphie s'est effondré à -56,6 – ce qui correspond à son plus faible niveau depuis 1980, et ce dernier enregistre également sa plus forte baisse historique en seulement deux mois...



Si on détaille les résultats, eh bien, ils sont catastrophiques :

- Les prix payés en avril ont chuté à -9,3 contre 4,8
- Les nouvelles commandes ont chuté à -70,9 contre -15,5
- L'emploi a chuté à -46,7 contre 4,1
- Les livraisons ont chuté à -74,1 contre 0,2
- Le délai de livraison est passé à 4,1 contre -9,1
- Les stocks ont baissé à -10,2 contre 1,7
- Les prix perçus ont chuté à -10,6 contre 6,8
- Les carnets de commandes sont tombés à -13,5 contre -7,4
- La semaine moyenne de travail est tombée à -54,5 contre 0,5

L'indice d'activité de la Fed de Philadelphie a rejoint celle de Dallas et celle de New York dans cette chute vertigineuse.



N'oubliez pas que les personnes interrogées à Philadelphie en février étaient parmi les plus positifs depuis 2017... Ah bon ? Et ils sont les plus pessimistes en 40 ans !?? Mais à quoi servent ces pseudos enquêtes ?

Alimenté par un QE-4 massif. N'a pas acheté d'obligations de pacotille, a juste jawboné

par Wolf Richter - 17 avr. 2020

L'argent des hélicoptères pour Wall Street et les riches : 2,06 billions de dollars en 5 semaines. Les gens ordinaires, oubliez ça.

Par Wolf Richter pour WOLF STREET.

Depuis que la Fed a annoncé ses plans de sauvetage et ses interventions sur le marché le 15 mars dernier, elle a imprimé et remis à Wall Street 2,06 billions de dollars. Mais voici le problème : elle a fait les choses en amont et, au cours des deux dernières semaines, elle a réduit de moitié ses plans de sauvetage et a cessé de prêter de nouveaux fonds à ses SPV qui étaient censés acheter toutes sortes de titres, y compris des actions, des obligations de pacotille et de vieilles bicyclettes. Mais le montant de ces prêts n'a pas bougé depuis quatre semaines. Elle a acheté des titres du Trésor et des titres adossés à des créances hypothécaires, et elle réduit ces derniers également.

Le total des actifs du bilan de la Fed a augmenté de 285 milliards de dollars au cours de la semaine du 15 avril, a indiqué jeudi après-midi, pour atteindre 6,37 billions de dollars. Au cours des cinq dernières semaines, y compris la semaine de renflouement partiel qui a débuté le 16 mars et s'est terminée le 18 mars, le total des actifs a augmenté de ces montants. Notez la forte diminution de 586 milliards de dollars et 557 milliards de dollars au début de la semaine à 287 milliards de dollars la semaine dernière :

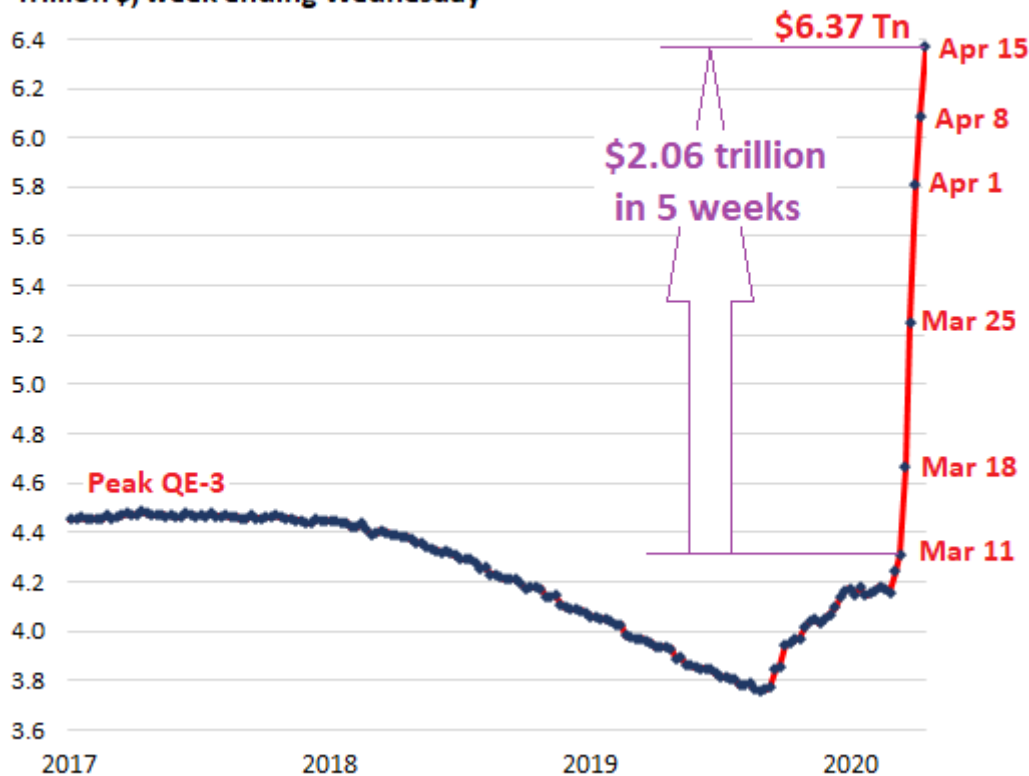
- 356 milliards de dollars (18 mars, la semaine de renflouement partiel a commencé le 16 mars)

- 586 milliards de dollars (25 mars)
- 557 milliards de dollars (1er avril)
- 272 milliards de dollars (8 avril)
- 285 milliards de dollars (15 avril)

Helicopter Money for Wall Street:

Total Assets on the Fed's Balance Sheet

Trillion \$, week ending Wednesday



Source: Fed Board of Governors, St. Louis Fed

WOLFSTREET.com

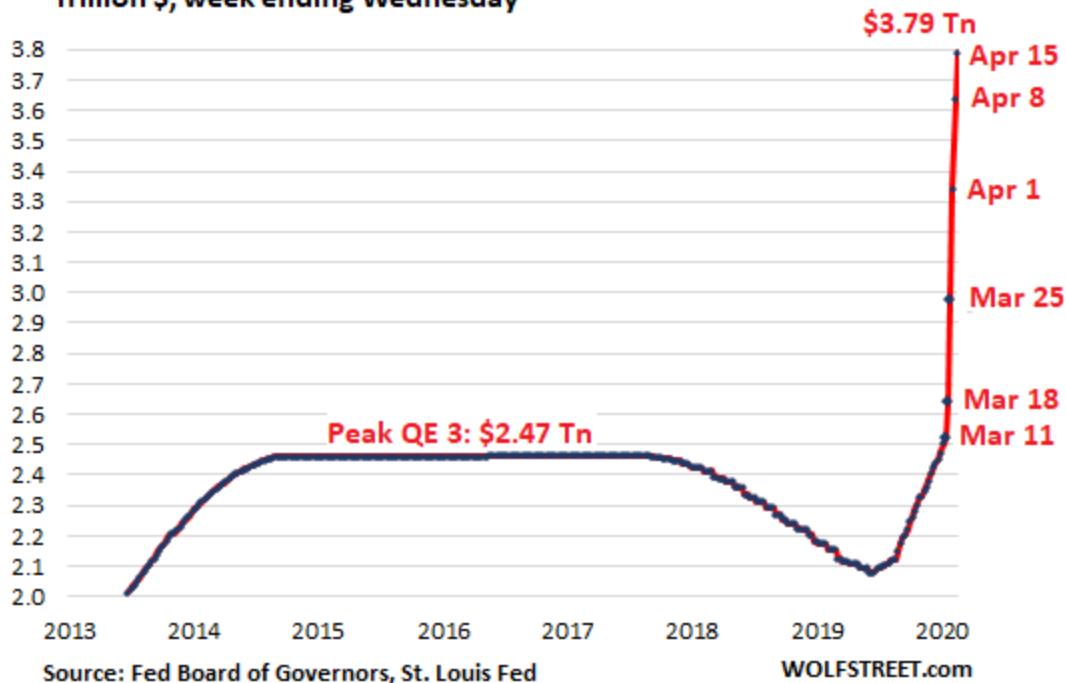
Les 6,37 billions de dollars d'actifs figurant au bilan de la Fed sont principalement composés de titres du Trésor, de titres adossés à des créances hypothécaires (MBS), d'accords de mise en pension (repos), de "swaps de liquidité de banque centrale étrangère" et de "prêts" à ses entités ad hoc (SPV). Nous les passerons en revue un par un.

Les achats de titres du Trésor sont réduits.

La Fed a ajouté 154 milliards de dollars de titres du Trésor au cours de la semaine, soit une baisse de 47 % par rapport aux 293 milliards de dollars qu'elle avait ajoutés la semaine précédente, et une baisse de 57 % par rapport aux 362 milliards de dollars qu'elle avait ajoutés il y a deux semaines. C'est un facteur majeur dans le Big Taper du QE-4.

Treasury Securities, Fed Balance Sheet

Trillion \$, week ending Wednesday



La forte réduction des achats de bons du Trésor confirme pour l'instant que la Fed s'en tient à son annonce de réduire drastiquement l'assouplissement quantitatif après l'explosion initiale.

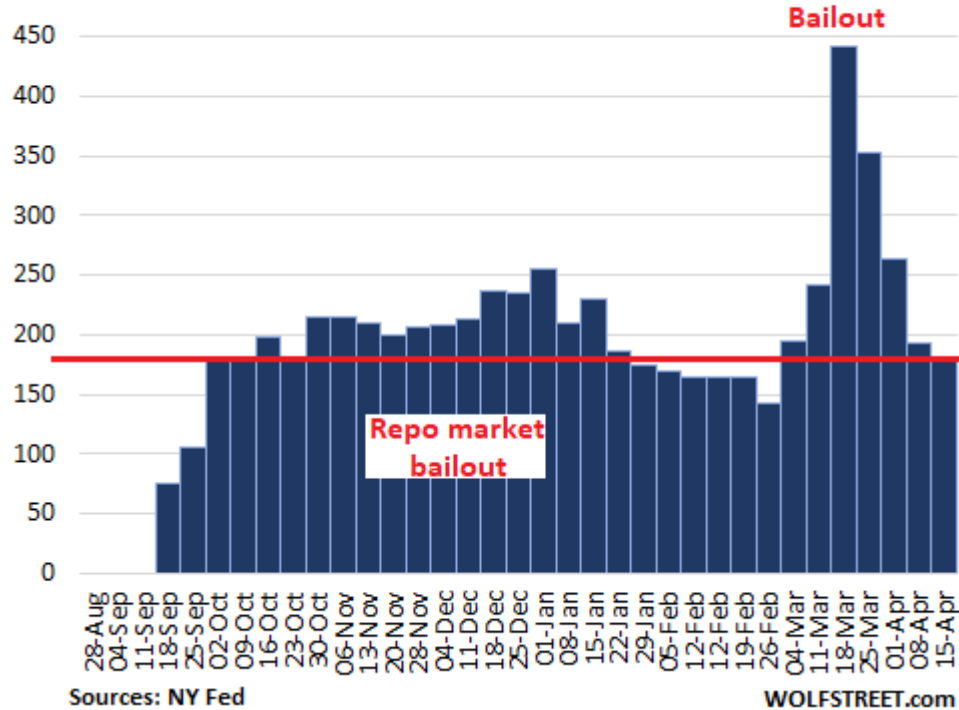
Le président de la Fed, Jerome Powell, a déclaré le 10 avril dernier, lors d'un webcast, que la Fed allait remballer ses outils d'urgence une fois que "les marchés privés et les institutions seront à nouveau capables de remplir leurs fonctions vitales de canalisation du crédit et de soutien à la croissance économique". Quoi que cela signifie.

Les repo s'effondrent encore.

La Fed offrait des milliards de dollars par jour en pensions de nuit et plus d'un milliard de dollars par semaine en pensions à terme. Mais depuis le début de ses achats d'actifs, les opérations de pension sont passées au second plan et il y a eu peu de preneurs. La Fed a maintenant réduit ses offres. Et il n'y a qu'un petit peu d'activité. Les soldes des pensions de titres dans le bilan de la Fed sont maintenant tombés à 181 milliards de dollars. Cette baisse des pensions contribue également au Big Taper de QE-4 :

Repos on the Fed's Balance Sheet

Billion \$, week ending Wednesday



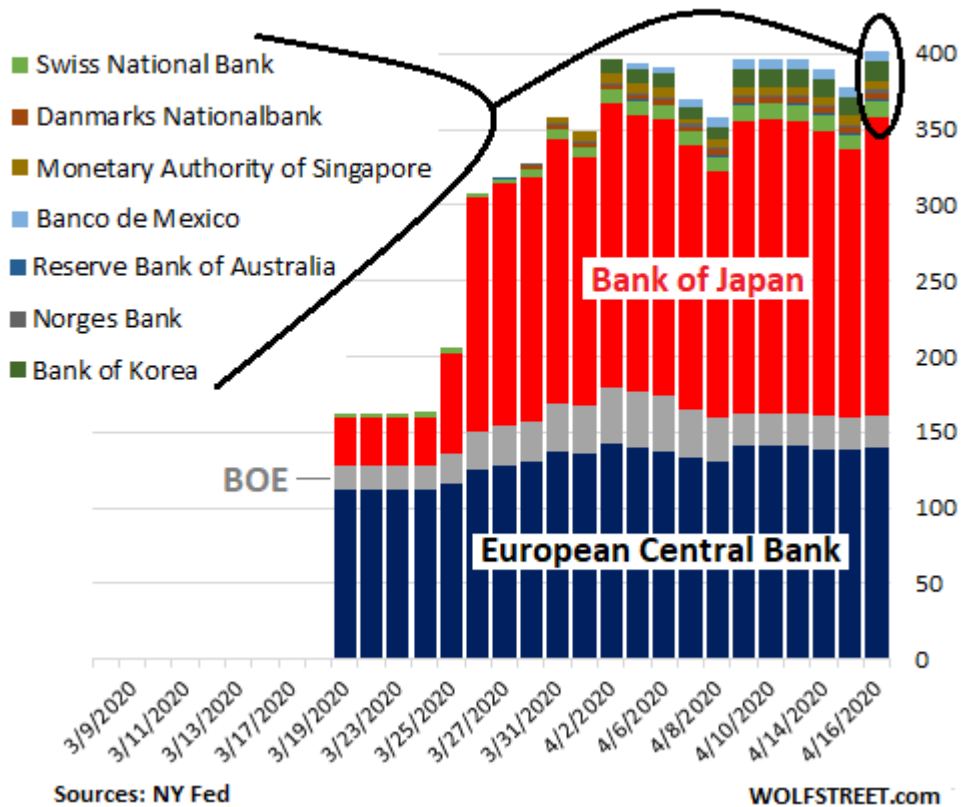
Les swaps de liquidité des banques centrales : BOJ & BCE

La Fed a des "lignes de swap de liquidité en dollars" avec la BCE, la Banque du Japon et les banques centrales du Canada, de l'Angleterre, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, de la Norvège, de la Suède, de la Suisse, du Danemark, de Singapour, de la Corée du Sud, du Brésil et du Mexique. Le total de son bilan a augmenté de 20 milliards de dollars par rapport à la semaine précédente pour atteindre 378 milliards de dollars, mais il est resté dans la même fourchette tout le mois d'avril. A noter :

- 83 % de l'encours des swaps de liquidités sont effectués avec la BCE (138 milliards de dollars) et la BOJ (176 milliards de dollars).
- La Banque d'Angleterre est loin derrière (22 milliards de dollars).
- Et il n'y a pas de swaps avec les banques centrales du Canada, du Brésil, de la Nouvelle-Zélande et de la Suède.

Le graphique ci-dessous présente les soldes quotidiens par pays. Le bilan est celui de la semaine qui s'est terminée mercredi. Mais le graphique inclut également le jeudi (colonne de droite) :

New York Fed's Liquidity Swaps Settled positions, in billion \$



Dans le cadre de ces accords de swap, la Fed prête des dollars nouvellement créés à l'autre banque centrale et prend leur monnaie nationale nouvellement créée en garantie. Le taux de change est le taux du marché au moment du contrat. Ces swaps ont une échéance de 7 jours ou 84 jours. À l'échéance des swaps, la Fed récupère ses dollars, et l'autre banque centrale récupère sa propre monnaie. La Fed porte ces swaps sur son bilan, évalués en dollars au moment de l'échange de l'accord.

Pourquoi la BCE et la BOJ veulent-elles des dollars ?

La BCE et la Banque du Japon - les plus grands utilisateurs des swaps - dirigent des économies axées sur l'exportation qui ont toutes deux d'importants excédents commerciaux avec les États-Unis et qui, grâce à ces excédents, obtiennent un flux constant de dollars.

En outre, leurs monnaies sont les deuxième et troisième plus grandes monnaies de réserve mondiales (la part du dollar est tombée à 61,8 % ; la part de l'euro à 20,1 % ; la part du yen à 5,6 %).

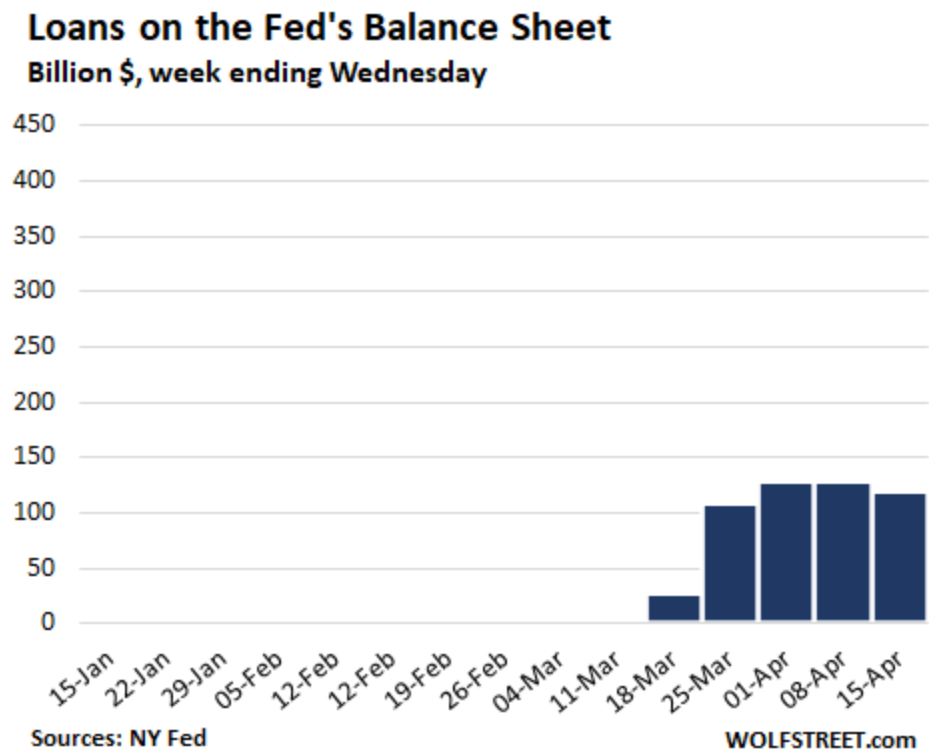
En outre, les réserves de change de la BOJ comprennent 1,2 trillion de dollars de titres du Trésor américain.

En d'autres termes, ni la BCE ni la BOJ n'ont besoin de ces dollars pour leurs échanges. Elles en ont besoin pour soutenir leurs banques et les entreprises ont des dettes importantes libellées en dollars et des paris spéculatifs qu'elles doivent refinancer avec des dollars bon marché. Et ces échanges rendent cela possible.

Les "prêts" sont bloqués.

La catégorie des "prêts" est un groupe de comptes qui permettent de suivre ce que la Fed prête à ses SPV qu'elle a mis en place et ce qu'elle prête à ses Primary Dealers (les grands courtiers et les banques avec lesquels elle fait des affaires). La Fed peut prêter de l'argent à ces SPV qui peuvent alors acheter - même s'il serait illégal pour la Fed elle-même d'acheter - toutes sortes de choses, y compris des obligations d'entreprises, des obligations de pacotille, des actions, etc. Il y a eu une explosion d'activité il y a quatre semaines, mais rien ne s'est produit depuis.

Le solde des "Prêts" est tombé à 120 milliards de dollars (contre 129 milliards les deux semaines précédentes). Le graphique est sur la même échelle verticale que le graphique des pensions de titres. Après l'éclatement initial, rien :



Comme vous pouvez le voir dans le graphique ci-dessus, la Fed n'a pratiquement rien acheté au cours des dernières semaines... elle s'est contentée d'ébranler les marchés. Les prêts par catégorie :

- Crédit primaire : 41 milliards de dollars, contre 43 milliards de dollars. La catégorie a été récemment élargie pour inclure les obligations de pacotille "fallen angel", mais la Fed n'en a pas encore acheté. Les montants en cours sont antérieurs à l'expansion des "fallen angels".
- Crédit secondaire : 0 \$ (pour acheter des obligations d'entreprises, des ETF d'obligations, et même des ETF d'obligations de pacotille). Mais aucun n'a été acheté.
- Crédit primaire : 35,6 milliards de dollars (contre 33 milliards de dollars)
- Facilité de liquidité des fonds communs de placement du marché monétaire : 52 milliards de dollars (contre 53 milliards). Il s'agit du renflouement du marché monétaire où, il y a quelques semaines, la Fed a acheté du papier commercial et d'autres actifs. Aucun ajout depuis l'éclatement initial.

Notez que "le crédit secondaire, qui a été élargi pour acheter des obligations d'entreprises et des ETF de junk bonds, a un solde nul. La Fed n'a encore rien acheté. Elle s'est contentée de faire du jawboning. Et cela a suffi à déclencher une énorme reprise des ETF d'obligations, y compris l'ETF iShares iBoxx d'obligations d'entreprises à haut rendement.

MBS.

La Fed a réduit de façon drastique ses achats de MBS au cours des deux dernières semaines, comme l'a indiqué la Fed de New York :

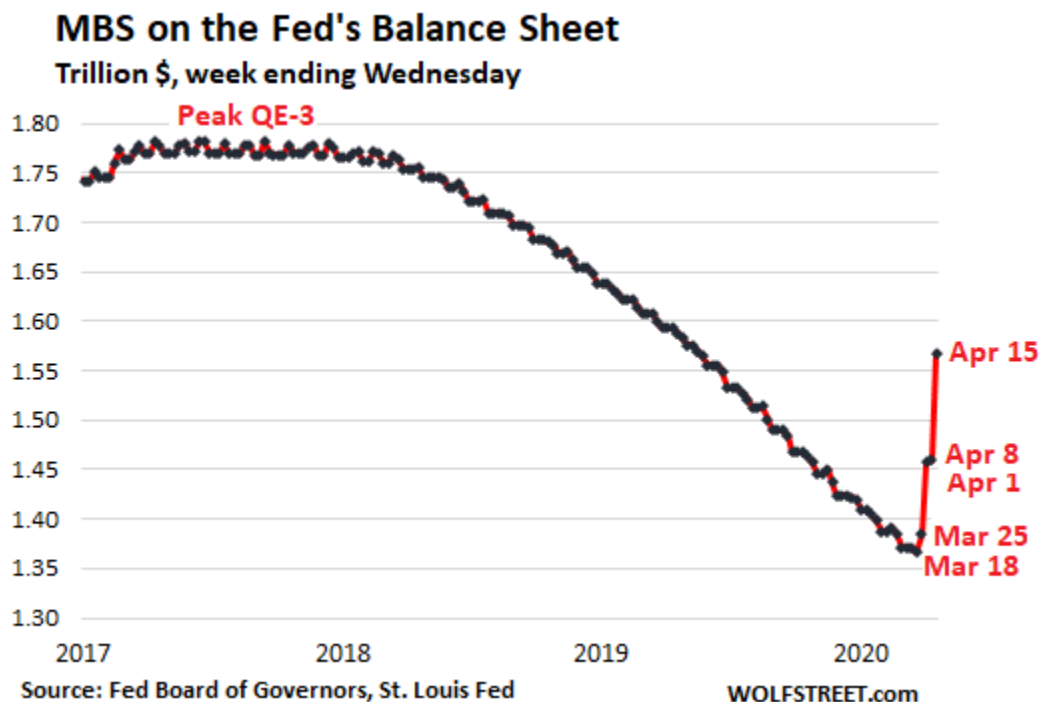
- 157 milliards de dollars (semaine terminée le 25 mars)
- 145 milliards de dollars (semaine terminée le 1er avril)
- 109 milliards de dollars (semaine terminée le 8 avril)
- 59 milliards de dollars (semaine terminée le 15 avril)

Mais il y a deux complications avec le MBS.

Premièrement, les détenteurs de MBS, y compris la Fed, reçoivent des paiements en principal au fur et à mesure que les hypothèques sous-jacentes sont remboursées ou remboursées. Compte tenu de l'explosion du refinancement des prêts hypothécaires due à la baisse des taux d'intérêt, ces paiements du principal transmis sont devenus un tsunami. Pour maintenir son solde de MBS, la Fed devrait acheter un montant important chaque semaine.

Deuxièmement, les transactions sur les MBS prennent un certain temps à se régler et la Fed ne les comptabilise qu'une fois qu'elles sont réglées. Ainsi, ce que nous voyons sur le bilan de la Fed est en retard d'un certain temps par rapport aux transactions réelles.

L'augmentation de 108 milliards de dollars est un mélange des deux : les achats de la grande vague du 25 mars et du 1er avril qui ont finalement été réglés, moins les paiements du principal qu'elle a reçus :



Si...

Depuis le 11 mars, la Fed a imprimé 2,06 billions de dollars et les a remis à Wall Street et aux détenteurs d'actifs. Le seul but était de gonfler le prix des actifs et de renflouer les détenteurs d'actifs. Les miettes potentielles offertes aux petites entreprises ou à l'économie réelle n'ont pas encore eu lieu.

Si la Fed avait envoyé ces 2,06 billions de dollars aux 130 millions de ménages américains, chaque ménage aurait reçu 15 800 dollars. Mais oubliez ça, c'était de l'argent d'hélicoptère pour Wall Street et pour les détenteurs d'actifs - en particulier ceux qui ont les paris les plus risqués - et pour personne d'autre.

"En mai, quel marché ? Je ne vois pas de marché" : L'agent immobilier.

Investir, c'est maintenant simple

Brian Maher 15 avril 2020

La pandémie qui fait rage a servi un objectif élevé et louable :

Elle a mis en évidence - pour tous ceux qui ont les yeux ouverts - que la bourse est un jeu d'escrocs, une vaste escroquerie.

Comment la bourse pourrait-elle récupérer autant de ses pertes initiales dues à la pandémie... alors que 16 millions d'Américains déposent des demandes d'allocations chômage... et que le PIB du deuxième trimestre pourrait se contracter de 40% ?

La Réserve fédérale a augmenté son bilan de quelque 1 600 milliards de dollars ces quatre dernières semaines.

Voilà votre réponse.

Tous les vestiges de marchés équitables et honnêtes sont partis en fumée.

Une formidable raquette de jeu

La Réserve fédérale est à la tête d'un formidable racket de jeux d'argent. Elle distribue des cartes malhonnêtes. Elle pèse les dés. Elle bricole les machines à sous.

Tout ce qu'elle peut faire pour faire sortir les ours de leur jackpot légitime.

Et c'est ce que nous demandons :

Où en serait le marché boursier sans la fixation massive de la Réserve fédérale ?

Les chiffonniers de One River Asset Management ont abordé la question.

Leur conclusion est pour bientôt.

Tout d'abord, nous regardons la table de blackjack...

Une touche de réalisme

Le Dow Jones a perdu 445 points aujourd'hui. Le S&P a rendu 62 points ; le Nasdaq, 122.

Pourquoi ce revers aujourd'hui ?

Nous apprenons ce matin que les ventes au détail de mars ont chuté de 8,7 %, un record pour les entreprises. Aucun chiffre précédent ne s'en approche.

Nous apprenons également que la production industrielle des États-Unis a chuté de 5,4 % d'un mois sur l'autre.

Cela représente la chute mensuelle la plus forte depuis janvier 1946... peu de temps après que le pays ait commencé à battre ses épées belligérantes en socs de charrues pacifiques.

Entre-temps, la saison des bénéfices est de nouveau à nos portes. Et les bénéfices des entreprises sont en train de chuter...

La Bank of America affirme que les bénéfices du premier trimestre ont chuté de 45 %. Les bénéfices de Citigroup ont reculé de 46 %. Goldman Sachs a également fait état d'un violent recul de 46 %.

Quincy Krosby, le stratège en chef de Prudential Financial, a des sueurs froides lorsqu'il analyse les chiffres :

Si c'est un précurseur de ce à quoi nous pouvons nous attendre dans l'ensemble des États-Unis... il n'y a pas de mot pour le dire. Cela reflète l'arrêt complet de l'économie.

Oui, c'est le cas. Pourtant, les chiffres abyssaux étaient pratiquement garantis. Et pourtant, la bourse a sauté pendant des semaines.

Oui, le marché était en baisse aujourd'hui.

Pourtant, nous soupçonnons que d'autres promesses de tromperie de la part de la Réserve fédérale feront remonter les actions - pour un temps au moins.

La nouvelle stratégie d'investissement

BlackRock est le plus grand gestionnaire d'actifs sur Terre. Il est également à la tête du programme d'achat d'actifs de la Réserve fédérale.

C'est ce programme qui permet de sortir les dettes des bilans des entreprises... et de les faire tomber dans les mains des contribuables.

Et quelle est la stratégie d'investissement actuelle de BlackRock ?

Simplement accrocher son chariot à celui qui affirme que la Réserve fédérale achète. C'est ce qu'explique M. Rick Rieder, directeur de l'unité d'allocation globale de BlackRock :

Nous suivrons la Fed et les autres banques centrales [des marchés développés] en achetant ce qu'elles achètent, et les actifs qui riment avec cela.

En d'autres termes, ce sont les banques centrales qui, en dernier ressort, choisiront les investissements de BlackRock. Quel genre de capitalisme est-ce là ?

Et cet arrangement n'a-t-il pas quelque chose d'unique et d'infâme... peut-être même d'illégal ?

BlackRock est directement impliqué dans les achats d'actifs de la Réserve fédérale. Elle sait donc quels actifs seront achetés. Il peut placer ses paris en conséquence - avant tous les autres.

Où se trouve la Securities and Exchange Commission pour enquêter sur les délits d'initiés ?

Des marchés en liesse

Mais les marchés sont "extatiques", dit Michael Every de Rabobank.

C'est parce qu'ils n'ont qu'à s'appuyer sur leurs rames... et à dériver avec la marée gravitationnelle de la Réserve fédérale :

Les marchés sont extatiques parce qu'il n'y a pas besoin de réfléchir pour le moment. La Réserve fédérale a clairement indiqué qu'il ne doit pas y avoir de perdants - ou du moins qu'il ne faut pas se donner la peine de choisir les gagnants.

La Réserve fédérale a donc mis fin aux violents coups de vent de destruction créative du capitalisme. Ce sont les rafales qui font avancer le progrès, qui font avancer la société.

Elles balayent les ineptes et les inefficaces... et font place à la nouveauté et à l'amélioration.

Des pièges à souris améliorés, des gadgets supérieurs, une vie meilleure - voilà ce qui ressort des coups de vent destructeurs et créatifs du capitalisme.

Mais la Réserve fédérale les a étouffés.

Chaque intervention ajoute plus de dette improductive

Chaque intervention accumule une dette supplémentaire au sein du système. Ainsi, le système s'affaisse sous le poids supplémentaire.

Les progrès ralentissent au fur et à mesure que les retardataires absorbent des capitaux qui auraient pu tomber dans des mains plus dignes. Pourtant, les inefficaces savent qu'ils ne s'enfonceront pas. Ils savent que les autorités les maintiendront.

Jim Reid, stratège à la Deutsche Bank :

Les autorités ont été si réticentes à voir la destruction créative qui est si importante pour le succès du capitalisme qu'elles ont dû faire une autre intervention majeure étonnante.

Depuis que la Fed a décidé, à la fin des années 1990, de renflouer le système financier après l'effondrement de Long Term Capital Management, nous avons un capitalisme d'État en plein essor et un risque [aléas] moral important. Cela signifie que chaque cycle de défaut de paiement (ou mini cycle de marché) a été moins sévère que ne l'aurait été la version à univers parallèle du marché libre, ce qui a eu pour conséquence de laisser une

dettes de plus en plus importantes dans le système et de rendre l'intervention nécessaire pour protéger le système de plus en plus important. À mon avis, cela contribue également à bloquer la baisse de la productivité, car on maintient en vie un plus grand nombre d'entités à croissance faible ou nulle.

Ce type cite la productivité. La productivité est la source d'une authentique prospérité à long terme...

Pas de productivité, pas de croissance

La croissance de la productivité a été en moyenne de 4 à 6 % pendant les 30 années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Mais la productivité moyenne a stagné entre 0 et 2 % depuis 1980.

Entre-temps, la productivité du travail a connu une croissance annuelle moyenne de 3,2 % entre la Seconde Guerre mondiale et la fin du XXe siècle. Mais depuis 2011 ?

Seulement 0,7 %.

Le gouvernement américain a emprunté peut-être 12 000 milliards de dollars depuis la crise financière - avant même le dernier délire de la dette.

Mais l'économie américaine ne s'est développée que de 5,1 billions de dollars sur la même période.

Autrement dit, le PIB a augmenté de 35 %. Mais la dette nationale a augmenté de 122 %.

Quelle sera l'origine de la productivité ?

Nous sommes actuellement confrontés à une spirale de la dette... et à une diminution de la croissance. Le cataclysme qui se déroule ne fera qu'accentuer la tendance.

Conclut Michael Lebowitz de Real Investment Advice :

"Compte tenu de la capacité limitée à assurer le service de la dette... la croissance économique future, si nous voulons l'avoir, devra être basée en grande partie sur des gains de productivité."

Si seulement nous connaissions la source de cette productivité.

Mais nous concluons en revenant à notre question du jour :

Où en serait la bourse actuellement sans les manipulations gigantesques de la Réserve fédérale ?

One River Asset Management a repris la question. Voici leur réponse :

En baisse de 50 à 80 %...

Des sacs-poubelle pour les médecins. Le naufrage du pays continue !

par [Charles Sannat](#) | 17 Avril 2020



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

A la guerre comme à la guerre. Quand il n'y a rien on fait ce que l'on peut avec ce que l'on a.

Je ne critiquerais pas dans ces quelques lignes ni les efforts de certaines de nos entreprises de sacs-poubelle qui tentent d'habiller nos soignants, ni ne commenterai les agacements de notre personnel médical.

J'aime le pragmatisme. Peu importe la solution si elle fait le travail. Mais parfois, il faut tout de même améliorer un peu les prototypes...

Hier soir, il y avait le second volet de la 7ème compagnie. Un chef d'oeuvre du 7ème art pour parler avec humour, bienveillance et presque une pointe de tendresse des naufrages collectifs dont est capable notre pays.

Nous avons eu juin 40 en 40.

Le mamamouchi Macron est le Gamelin du juin 40 sanitaire que nous vivons actuellement et qui va se transformer en Bérézina économique.

Dans cette « guerre » contre le virus de notre grand timonier du palais, ce n'est pas de guêtres dont nous avons besoin mais de blouses et de masques et de bien d'autres choses qui manquent cruellement.

Notre chef de « guère » de matériel à votre disposition veille donc à l'adaptation de notre appareil productif pour qu'il participe à notre effort de « guère ».

Nous avons donc en France en 2020, pour notre saison de mode printemps/été, le sac-poubelle. Avis à la population des belles doctresses, je suppose qu'il nous faudrait quelques beaux modèles pour porter fièrement ces nouveaux habits, qui mettront en avant aussi bien l'excellence que l'élégance à la française.

Coronavirus : Jet'Sac, à Auchel, transforme ses sacs-poubelle en surblouses... par millions pour les hôpitaux !

Voici ce que nous apprend la Voix du Nord... « Face au Covid-19, il faut faire preuve d'imagination et d'initiative. C'est le cas de l'entreprise Jet'Sac, implantée à Auchel près de Bruay-La-Buissière. Ce spécialiste en sacs-poubelle vient de s'adapter à la situation en produisant des surblouses à l'échelle industrielle : 120 000 par jour et le double dès ce week-end. Ne vous est-il jamais arrivé, pour que votre enfant fasse de la peinture sans se salir ou pour pallier l'oubli d'un imperméable, de faire trois trous dans un sac-poubelle pour passer la tête et les bras. Eh bien là, l'idée est proche, en plus perfectionnée et à l'échelle industrielle ».

Bon sur le terrain, la 7ème compagnie a une opinion un peu différente de l'efficacité du truc et de la praticité du machin qui aurait tendance à serrer un tantinet les membres supérieurs de nos aimables et très impliqués soignants... Je vous laisse découvrir cette vidéo, qui a le talent, de faire sourire et même rire dans une situation aussi grave.

Mamamouchi 1er a donc décidé que nous retournerions à l'école !

Je reprends quelques éléments purement factuels et officiels. Reportez-vous aux propos du Professeur Delfraissy président du Conseil Scientifique.

1/ On déconfiner en mai et zou tout le monde à l'école.

2/ Seulement 10 % des Français auraient été infectés ce qui nous en laisse encore 90 % à infecter.

3/ Ce virus est « une vacherie » selon Delfraissy et en fait... même quand on a l'a eu on est « séropositif » mais pas immunisé...

4/ Nous n'avons guère de masques, guère de tests, guère de charlottes, et guère de blouses... Enfin si nous avons des sacs-poubelle. A la guère comme à la guère.

Notre grand phare Élyséen « béni soit son saint nom » va donc, comme un grand chef de « guère », nous mener comme naguère à une véritable déconfiture.

Comme on va déconfiner en mai, le temps d'atteindre le second pic, nous serons en juin.

Après le juin 40 militaire, nous aurons notre juin 2020 sanitaire... En juin!

Il nous expliquera sans doute... « que l'on ne pouvait savoir ». Les masques devraient quand même finir par arriver un peu. C'est déjà mieux que rien, mais cela ne cachera pas longtemps leurs incompétences.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. **Préparez-vous et désormais protégez-vous !**

Terrifiant. 22 millions d'emplois créés aux USA en 10 ans. 22 millions de nouveaux chômeurs en 4 semaines.



La semaine dernière il y a eu 5,2 millions de chômeurs supplémentaires aux Etats-Unis.

En 4 semaines nous avons eu donc 22 millions de nouveaux chômeurs aux USA.

Pour vous donner un ordre d'idée, dans les 10 dernières années, les Etats-Unis ont créé... 22 millions d'emplois.

Nous venons d'assister à l'effacement en 4 semaines de 10 ans de création d'emplois.

C'est un chiffre terrifiant et qui présage d'une crise économique jamais vue dans l'histoire de notre monde.

Pour l'agence Bloomberg, les derniers chiffres suggèrent un taux de chômage actuellement autour d'au moins 17 % – bien au-dessus des 10 % atteints à la suite de la récession qui a pris fin en 2009 .

Malgré cela, les données ont montré que la plupart des États ont signalé une baisse non ajustée des demandes par rapport à la semaine précédente, ce qui suggère que le rythme effréné des pertes d'emplois commence à ralentir, ne serait-ce qu'un peu. Les dépôts la semaine dernière auraient également pu être limités par les vacances du vendredi Saint.

Charles SANNAT

La nouvelle crise de la zone euro est-elle évitable ?

Le problème ne devrait pas trop être pendant la crise quoi que... mais dans tous les cas après le pire de la crise sanitaire.

La tentation ?

Evidemment le chacun pour soi.

La raison est simple.

La gestion de l'épidémie est radicalement différente en Allemagne, en Italie, en Espagne et en France.

Nous dépensons énormément d'argent.

Pays-bas, Autriche ou Allemagne souffrent à se taire, mais il y a peu de chance qu'ils acceptent de payer et de financer la calamiteuse gestion des pays du sud et également de la France.

Nous avons dépensé en un mois 410 milliards d'euros, et cela ne prend même pas en compte la perte des rentrées fiscales. Un second mois de confinement coûtera la même chose et il est fort probable qu'il arrive. Si nous avons des masques et des gants, nous pourrions peut-être le reculer à septembre, mais un autre confinement sera nécessaire en l'absence de traitement ou de vaccin.

Combien tout cela va-t-il coûter ?

Plus d'un millier de milliards d'euros rien que pour la France.

Qui va payer et comment ?

Ce sont les différentes réponses apportées à ces deux questions qui fera chuter l'Union Européenne.

Charles SANNAT

Les Français se ruent sur la ... bourse !

Depuis la crise de 2007/2008 le nombre d'actionnaires individuels a considérablement chuté il faut dire que les mêmes qui s'étaient pris l'explosion de la bulle Internet en 2000, puis le 11 septembre 2001, ont définitivement été vaccinés contre l'argent facile en bourse par la crise des subprimes de 2007.

Or, depuis l'effondrement des marchés lié au coronavirus, on assiste à une explosion de l'ouverture du nombre de comptes titres et de PEA.

Ce n'est pas un frémissement mais une explosion avec des ouvertures multipliées par 6 avec autant d'ouvertures de comptes titres et de PEA en 3 mois que pendant toute l'année 2019...

En réalité, les Français, ont compris que l'on n'achète pas des actions pour servir de contreparties aux grosses mains, mais quand les marchés baissent et s'effondrent.

C'est un phénomène inédit.

C'est la première fois que cela arrive et se produit.

J'y vois notamment les effets et la conséquence d'une information alternative sur Internet loin des grands médias et des messages mainstream où l'on vous explique que « pas vendu pas perdu »... et non « ce n'est jamais un krach ».

Bref, les Français se ruent pour acheter au son du canon et non pas à celui du violon.

C'est une bonne chose, mais attention... D'abord la crise pourrait être plus longue que ce que beaucoup pensent donc prudence, et comme toujours, on ne peut « jouer » en bourse que... l'argent que l'on peut et que l'on accepte de perdre.

Charles SANNAT

Coronavirus : la bonne excuse pour renflouer un système en faillite

By [Or-Argent](#) - Avril 17, 2020



Hélicoptères monétaires, **théorie monétaire moderne**, revenu universel... Toutes ces choses dont on parlait, mais qui paraissaient si lointaines, se sont subitement matérialisées en l'espace de quelques semaines. Le **coronavirus** tombe en quelque sorte à point. Il permet de justifier des actions injustifiables, à savoir le **renflouement généralisé d'acteurs qui se sont mal comportés**, en partie car ils ont été poussés à le faire.

Cela dit, nous ne suggérons pas qu'il s'agit de quelque chose de prémédité. Si cela n'avait pas été le coronavirus, on aurait remis tout cela sur les guerres commerciales ou autre chose.

En bref, les particuliers ou les entreprises qui se sont comportés de façon **responsable** depuis la crise de 2008 vont être les grands perdants. Les sociétés qui se sont endettées vont être sauvées et continuer de concurrencer les entreprises qui ont provisionné. Les particuliers qui ont épargné devraient profiter de la baisse des prix d'une déflation, mais on pourrait avoir de l'inflation en raison des politiques ultra stimulantes qui sont mises en place depuis quelques semaines.

Comme l'a écrit Michael Wilson de Morgan Stanley :

« La nature de cette récession, une contraction à la trajectoire plongeante sans précédent, sert d'excuse aux décideurs pour offrir un soutien allant bien au-delà des mesures traditionnelles. De ce fait, les mauvais acteurs du cycle précédent sont sauvés. »

On peut prendre les compagnies aériennes américaines pour exemple. Elles ont dépensé 92 % de leur trésorerie à des **rachats d'actions** durant ces dernières années. Et maintenant que cela va mal, elles sont virtuellement en faillite. Le gouvernement américain va les renflouer avec l'argent du contribuable. Comme l'a expliqué Peter Schiff, ces entreprises mal gérées auraient dû être remplacées par de meilleurs acteurs à la reprise. Mais ce processus de nettoyage est empêché.

Les actions de la FED sont illégales, selon Gundlach

Jeffrey Gundlach, le célèbre gestionnaire de hedge fund, est même allé plus loin en écrivant sur Twitter que les actions de la FED sont actuellement en contravention avec le Federal Reserve Act de 1913. Et d'ajouter : *« Une institution qui viole les règles de sa propre charte admet de facto qu'elle a échoué, qu'elle est fondamentalement cassée. »*

Le niveau d'absurdité économique que nous avons atteint est résumé par cette image :



Oui, le **Dow Jones a connu sa meilleure semaine depuis 1938 alors que 16 millions d'Américains se retrouvaient au chômage...** Absurde, disions-nous.

Il est aujourd'hui difficile de savoir où seront les limites. On parle de **revenu universel** en Espagne, qui pourrait devenir permanent. Avec quel argent ? Deux élus démocrates ont rentré une proposition de loi similaire aux États-Unis : 2 000 \$ par américain de plus de 16 ans qui remplit les conditions jusqu'à ce que l'emploi retrouve les niveaux d'avant la pandémie ([source](#)). N'oubliez pas que toute cette dette n'est pas un investissement. C'est juste de l'argent jeté pour tenter de retourner aux faibles niveaux de croissance que nous connaissions avant la récession.

Le **système est cuit**. Soit les décideurs ne l'ont pas encore compris, et ils vont le faire exploser en tentant désespérément de le maintenir en vie. Soit il en sont conscients, et font tout ce qu'il faut pour accélérer l'effondrement afin de pouvoir remettre sa chute inéluctable sur une épidémie qui, loin d'être anodine, devrait néanmoins être très loin des dégâts de la grippe espagnole du siècle dernier.

Éditorial: Le blâme est justifié et il sera attribué.

Bruno Bertez 17 avril 2020

La bataille contre le Covid-19 est terrible, c'est un ennemi implacable dans lequel les politiciens semblent toujours en retard et inefficaces.

Le coronavirus ne se soumet pas à l'habileté de la communication et encore moins aux promesses, aux menaces ou aux flatteries qui sont les armes habituelles des gouvernants.

Contrairement à l'économie, dans laquelle les actions et les résultats sont séparées par des mois ou des années, le coronavirus expose les erreurs des dirigeants à une vitesse impitoyable. Quasi en temps réel.

Les peuples jugent sévèrement leurs décisions cela se voit dans les enquêtes qui suivent les annonces; et les taux d'approbation sont faibles. Pourtant il y a un paradoxe, c'est celui du réflexe légitimiste ou encore celui que les Anglo saxons appellent le ralliement derrière le drapeau.

Dans les crises nationales – guerre, catastrophe naturelle, pandémie, attentats – les gouvernants voient leur popularité augmenter. On a ainsi le paradoxe que les mesures de Macron sont critiquées par les 3/4 des gens, que 81% disent qu'il ment, mais « en même temps » que plus de la moitié d'entre eux le soutiennent!

Pour ceux qui aspirent à diriger, une crise est vraiment une opportunité, ils bénéficient d'une sorte d'aura irrationnelle. Certainement héritée des temps où la monarchie était de droit et de nature divines.

Et tout cela se comprend. Les populations sont vulnérables, privées de droits et de capacités de réponses personnelles, elles sont infantilisées. Les dirigeants dominent la couverture médiatique, ils mènent la résistance nationale; les voix de l'opposition sont étouffées, de peur qu'elles n'apparaissent comme anti nationales. Ainsi Macron a essayé de se poser en chef de guerre et de jouer son petit Clemenceau.

Les messages les plus positifs ne sont pas tournés vers l'avenir, mais vers le passé. Ils font appel à l'histoire, ils rappellent à leur peuple: « Nous avons survécu à pire avant. » Macron a été parmi les dirigeants nationaux les plus directs à déclarer « nous sommes en guerre ». Le langage et la posture martiales sont omniprésents, avec l'appel implicite à l'héroïsme passé. Plus encore que l'héroïsme, ce qui est sollicité c'est l'esprit de sacrifice. On joue sur les bons vieux ressorts fascistes du sacrifice à la Nation à une Idée ou à un Chef.

Ces gains à court terme, cependant, sont une faible et fragile compensation pour les risques que la pandémie pose aux politiciens sur le long terme.

Les politiciens au pouvoir sont confrontés à une difficulté fondamentale: comment expliquer la gravité du moment sans inculquer la désillusion dans leur leadership et, finalement alimenter le désespoir public?

Comment appuyer « en même temps » sur le frein et l'accélérateur?

Pour le soutien de l'économie il faut lancer des messages rassurants qui minimisent les risques et les durées de la crise, il faut maintenir les dépenses privées ; pour les besoins du traitement de la propagation de la crise il faut dramatiser, confiner, voire terroriser! Les peuples ne parviennent pas à assimiler les messages dialectiques, ceux qui sont trop nuancés et surtout ceux qui sont évolutifs, les peuples fonctionnent en masse, c'est à dire en noir et blanc. Et en instantané.

Allez expliquer au public que la santé se situe malgré tout dans un cadre économique et financier, que tout, y compris la lutte contre la mort a un prix et que même si le public veut toujours plus de sécurité et de longévité, sa demande n'est pas soutenue par une acceptation d'impôts accrus. Il y a une économie de la santé, du troisième âge et même du quatrième, bref la vie a un prix. En fait tout le monde le sait, mais il est tabou de le dire. La santé et la vieillesse représentent une part considérable des budgets nationaux et une part qui galope!

Les « remèdes », en termes d'effondrement économique causé par l'isolement/confinement d'une grande partie de la population, peuvent sembler et sont presque aussi graves que le virus lui-même.

Mais ils ne sont pas de même nature et ne sont pas perçus de la même façon, au même niveau. En fait il y a dissociation dans l'esprit du public; d'un côté il raisonne « santé » avec ses peurs et ses colères et de l'autre... il ne raisonne pas . L'économie est opaque et il y a toujours le fameux mythe de l'argent qui tombe du ciel, de l'argent qui pousse sur les arbres, ce qui se résume par une immense demande de redistribution. La demande de redistribution est justifiée bien sûr par les largesses astronomiques des banques centrales au profit de ceux qui sont perçus comme privilégiés depuis des décennies: les banques et ultra riches. Allez faire comprendre au peuple qu'en aidant les marchés financiers et les entreprises, on aide par contrecoup et indirectement tout le monde!

Les contradictions et les antagonismes sont légions.

Ainsi le désir de raconter des histoires avec une fin heureuse est tellement ancré dans la parole politique et publicitaire que de nombreux politiciens ont trop longtemps minimisé les perspectives de contenir le virus: Trump avait prédit que la maladie disparaîtrait miraculeusement avec le printemps, puis il a fait croire au remède miracle; mais il a récemment averti les Américains, qu'il y aurait beaucoup de morts.

Après avoir essayé d'inciter les Français à vivre normalement et à aller au théâtre, Macron a décidé l'emprisonnement, le confinement massif. Il emprisonne d'un côté mais « en même temps » de l'autre il veut que le travail ne s'arrête pas. Il conseille la prudence et se promène avec un masque et « en même temps » il fait dire que cela ne sert à rien et il interdit d'en vendre.

Parmi les contradictions majeures, il y a celle qui se développe ces jours-ci sous l'impulsion de Trump. Il veut jouer la carte du bouc émissaire et de la diversion.

Par l'intermédiaire de l'OTAN il fait pression sur ses alliés pour qu'ils emboîtent le pas et stigmatisent la chine.



Les Chinois ont essayé de tirer parti de leur avance en aidant les pays nouvellement infectés, visiblement dans une recherche d'image positive, et Trump leur retourne une accusation grave: ils sont à l'origine de la propagation du virus.

C'est une guerre de communication désastreuse dans la mesure où plus que jamais, la concertation, la coordination et les échanges sont nécessaires.

C'est une déclaration de guerre qui fracasse l'unité du front de la lutte contre le virus alors que l'on a besoin aussi bien du Fonds Monétaire International que de l'Office Mondial de la Santé. Cette diversion est totalement contre-productive puisque la lutte contre les réinfections doit être globale, mondiale pour avoir le maximum de chances de succès. Et c'est vrai aussi bien au plan, de la santé qu'au plan de l'économie car l'effondrement des économies émergentes va plomber les échanges internationaux et surtout accroître l'insolvabilité réelle du système.

Les élites semblent naviguer à vue, c'est « ce soir on improvise ». Elles optimisent au jour le jour, au gré des vents et des écueils: le moment est-il vraiment bien choisi pour rallumer la flamme des théories du complot, pour faire croire à la guerre biologique? On peut en douter alors que le mal profond qui ronge nos sociétés c'est le doute, la peur, la désillusion sur le progrès et sur l'intelligence.

La déflation c'est la peur de l'avenir, c'est le contraire de la Nouvelle Frontière que l'on a envie de repousser, c'est une humeur morbide, un sentiment profond qui fait que l'on ne croit plus que l'avenir sera meilleur que le passé et le présent. La déflation est un grand cycle de la psychologie des peuples et on l'entretient, on le prolonge. Courte vue pour des bénéfices politiques médiocres.

Le pire est à venir. Dans de nombreux pays, la réponse au virus sera, lorsqu'il sera finalement vaincu, soumise à enquête. Voire à procès contre les gouvernants et les administrations.

Les enquêtes indiqueront/prouveront que de nombreuses erreurs ont été commises: incapacité à prévoir, incapacité à reconnaître la gravité du virus à temps, retard dans la protection de la population, pénuries d'équipements médicaux, même de base, pour faire face à son arrivée.

Que dire des milliers de vies perdues inutilement, et que dire du gaspillage/sabotage économique qui en a résulté?

Que dire de la fragilisation redoublée de notre système financier?

Le pire de tout sera peut-être le coût social et politique: les consensus nationaux déjà très mal en point résisteront-ils aux chocs en cours:

- discrédit des élites égoïstes obnubilées par l'argent
- -mensonges, contre-vérités et contradictions des gouvernants
- politique de classe cynique
- regain de paupérisation et de prédation fiscale post-crise
- prise de conscience redoublée par les peuples qu'ils ne sont pas représentés.
- destruction du peu de crédibilité qui restait aux corps intermédiaires, médias.

Le blâme est justifié et il sera attribué.

Les gouvernements au pouvoir à l'époque ne pourront pas tout esquiver. Macron le sait qui esquive déjà en disant « ne me touchez pas, si vous me touchez; c'est le populisme ».



herve hannoun @HerveHannoun · 3 h



Le lent naufrage scientifique du Professeur Luc Montagnier
[sante.lefigaro.fr/article/le-len...](https://sante.lefigaro.fr/article/le-lent-naufrage-scientifique-du-professeur-luc-montagnier) via @LeFigaro_Sante

Alors que la majorité ne cesse de dénoncer le complotisme, le Professeur Montagnier est invité ce matin sur le plateau de C News et accuse la Chine d'avoir créé le virus. Pagaille



Le lent naufrage scientifique du Professeur Luc Montag...

Plus de cent académiciens dénoncent les déclarations du Prix Nobel contre les vaccins.

sante.lefigaro.fr



The Satoshi Cryptohuahua

@128bpm_XBT

On attend avec impatience ce moment où asiatiques et américains vont s'accuser mutuellement sur l'origine du virus.

Le premier reprochant à l'autre de l'avoir fait rentrer sur son territoire en Octobre.



06:10 - 17 avr. 2020



Agence France-Presse @afpfr · 1 h



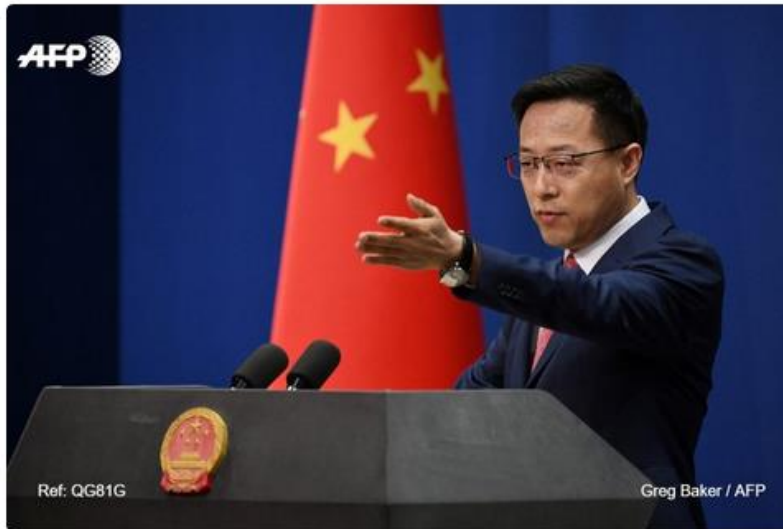
[À LA UNE À 13H] Le très surveillé taux d'infection du Covid-19 est pour la première fois descendu aujourd'hui à moins de 1 en Allemagne, qui s'apprête dans les prochaines semaines à progressivement alléger ses mesures de restrictions contre la pandémie (1/5) #AFP



Agence France-Presse

@afpfr

[À LA UNE À 13H] Le gouvernement chinois a démenti aujourd'hui toute "dissimulation" dans le bilan du Covid-19, après une brusque augmentation du nombre de décès comptabilisés dans le pays (2/5) #AFP



6 07:02 - 17 avr. 2020



Marc D.
@mselon3



#coronavirus, #Macron confronté aux premiers signes de désobéissance civile : devant l'incurie du #Gvt #Macron les syndicats des #pharmacies et de #pharmaciens annoncent que leurs adhérents vont vendre des #masques à la population #Française.#cnews

lequotidiendupharmacien.fr/actualite-phar...



Vente de masques au public : les groupements se lancent

Federgy, la chambre syndicale des groupements et enseignes de pharmacie, et l'Union des groupements de pharmaciens d'officine

lequotidiendupharmacien.fr

65 03:00 - 17 avr. 2020

En 2013 Bernanke: « nous avons les moyens de normaliser le bilan de la Fed »

Bruno Bertez 17 avril 2020

En 2013 le bilan de la Fed était exceptionnellement élevé, il était de \$3 trillions.

Interrogé sur cette taille exceptionnelle dans l'histoire, Bernanke dit d'un air savant et assuré, d'un air même méprisant que la Fed a les moyens de normaliser ce bilan

Nous sommes en 2020 et le bilan de la Fed a dépassé les \$6 trillions, en route vers les 9 trillions selon les modèles les plus avancés.

Est-ce que Powell va oser nous refaire le même coup et nous affirmer qu'il a les moyens de normaliser ce bilan, c'est à dire de réduire le crédit de la Fed? A mon avis il ne peut même plus le dire, il est d'obligé de dire que l'on peut vivre avec.

Bien sûr que les moyens existent pour normaliser le bilan de la Fed, il suffit de cesser de l'augmenter, de laisser venir à échéance son actif sans remployer et de temps en temps vendre quand le marché le permet une partie de cet actif.

Mais hélas ce n'est jamais le moment car le système financier et les marchés financiers sont des ogres, il faut les nourrir sinon ils se fâchent; ils ne peuvent plus supporter une réduction du crédit de la Fed.



Le “shale Oil” en mode “big cut”

rédigé par [Philippe Béchade](#) 16 avril 2020



Le baril de WTI demeure ancré autour des 20\$ à New York, malgré les annonces de Conoco Phillips, un des leaders de l'extraction de “shale oil” par fracking, qui vient d'annoncer une forte baisse de ses investissements et d'une réduction massive – donc des licenciements – de toutes ses équipes travaillant sur les puits de pétrole de type « shale ».

Le nombre global de puits en exploitation dans le “shale” serait d’ores et déjà tombé à un peu plus de 500 sur le territoire américain (essentiellement Texas “Permien/Eagle Ford” et North Dakota “Bakken”) contre 2.000 en 2012 et 1.200 en 2018 : il s’agit donc d’une division par quatre en 8 ans, le prix du baril de WTI ayant quant à lui été divisé par plus de 5 depuis 2014.

Beaucoup d’autres exploitants ont déjà – ou vont – réduire leur production, d’autant que les capacités de stockage sont à saturation et que transporter ce pétrole non raffiné coûte cher.

Schizophrénie totale sur les marchés, de la vraie triple sorcellerie !

rédigé par [Philippe Béchade](#) 17 avril 2020



Le [CAC40](#) ouvre un énorme gap au-dessus des 4 417 points et grimpe au-delà des 4 500. Un tel scénario nous laisse pantois alors que la Chine dévoile un plongeon de -6,8% de son PIB au 1er trimestre et un effondrement historique de -15,8% des ventes de détail au mois de mars.

Le [pétrole](#) se prend les chiffres chinois de plein fouet et dévisse de 8,3% vers 18,2\$, inscrivant un nouveau plancher historique (depuis février 2002) sur la perspective d’un redémarrage lent et laborieux de l’économie mondiale et une absence de demande jusqu’à l’automne.

Pour les indices boursiers qui s’envolent de 3,5% en moyenne ce matin (journée des “3 sorcières”), nos économies s’acheminent au contraire vers un redémarrage rapide car nous allons peut-être assister à un “petit miracle” sur le plan sanitaire : un article de Barron’s qui indique que 125 patients auraient (conditionnel de rigueur) été – apparemment – guéris par le Remdesivir (développé par Gilead) alors que de nombreux tests à grande échelle publiés depuis 2 mois n’attestaient d’aucune efficacité de ce même médicament sur le Covid-19.

Voilà, c’est ça le “petit miracle”: la molécule de Gilead ne donnait aucun résultat sur le Covid-19, mais maintenant, ça marche. Un test sur 1 000 patients, ce n’est pas probant, mais sur 125 seulement, dont on ne connaît rien de l’état de santé initial, c’est tout bon pour Wall Street.

Les marchés se saisissent en tout cas de ce prétexte – qui s’apparente à un colossal enfumage – pour finir le terme d’avril au plus haut depuis début mars, sur **un gain potentiel de 27% sur le [Nasdaq-100](#) qui afficherait désormais 3% depuis le 1er janvier.**

Car il est évident qu’avec un pétrole ayant perdu 70% et un PIB anticipé à en chute de 8% en 2020 aux Etats-Unis, tout va beaucoup mieux aujourd’hui que le 31 décembre 2019.

Mais des investisseurs s'accrochent au scénario d'un redémarrage imminent de l'économie américaine alors que Donald Trump vient justement de laisser tomber jeudi soir son objectif d'un retour à une activité normale au 1er mai, laissant chaque gouverneur décider ou non de lever les mesures de confinement dans leur Etat respectif.

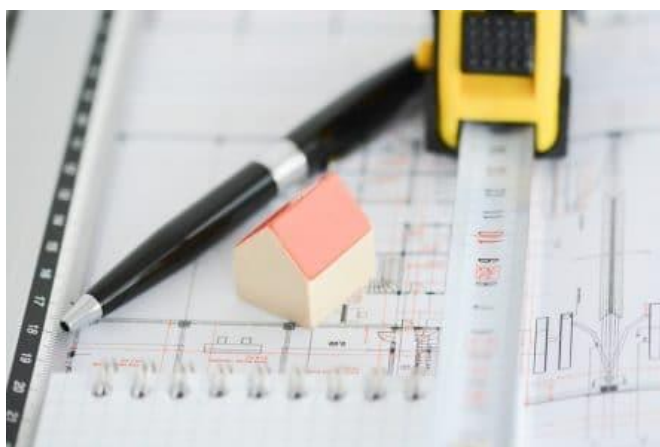
Donc on résume :

- pas de reprise globale de l'activité au 1er mai aux Etats-Unis, au mieux très graduelle ;
- effondrement historique du pétrole vers 18\$ car pas de reprise mondiale anticipée avant plusieurs trimestres ;
- la pandémie continue de progresser aux Etats-Unis avec un record de 4 590 décès jeudi ;
- les indices boursiers s'envolent de 3,5% car le Covid-19 est quasiment vaincu (!) et la reprise est imminente.

A ce niveau de schizophrénie, il devient impossible de définir une stratégie d'investissement sensée !

Le “bad news is good news” est de retour avec les chiffres du jour

rédigé par [Philippe Béchade](#) 16 avril 2020



Wall Street s'est nettement redressé [après la publication de chiffres “pires que prévu”](#).

Oui, vraiment pires, puisque le “Philly FED”, **l'indice d'activité de la Fed de Philadelphie s'établit à -56,6 sur le mois en cours, contre -12,7 en mars 2020, déjouant un consensus de -30...** c'est donc presque deux fois pire !

Mais la bonne nouvelle c'est : comment pourrait-il aller encore plus bas ?

Les mises en chantier de logements ont également plongé, de 22,3% contre -15,6% attendu.

Le département du Commerce a calculé un score de 1 216 000 en rythme annualisé, là où le consensus tablait sur 1 320 000.

Seule petite “bonne surprise” : **le nombre de permis de construire n'a reculé que de 6,8% en mars** (à 1 353 000) **alors que le consensus tablait sur un recul vers 1 300 000 (-14,6%)...** ce qui nous laisse perplexe vu les 22,05 millions de chômeurs supplémentaires enregistrés en quatre semaines.

Qui dépose encore des permis de construire dans ces conditions ?

Wall Street bien sûr n'y croit pas, en revanche, le reste est tellement mauvais que le Congrès et la [FED](#) vont en faire plus... forcément !

Chômage US : des chiffres à peine moins horribles cette semaine

rédigé par [Philippe Béchade](#) 16 avril 2020



Ouf ! Seulement 5,245 millions de [nouvelles inscriptions au chômage](#) ont été enregistrées la semaine dernière aux Etats-Unis (au lieu des 6,615 millions de la semaine précédente et 5,1 millions anticipé). Le rythme ralentit enfin et Wall Street salue cette heureuse inflexion puisque les *futures* du S&P500 remontent de -0,4% à +0,3%.

Trump vient par ailleurs de tweeter que le “pic de la pandémie” est dépassé (tout le monde n’ayant pas les mêmes chiffres, il n’a sûrement retenu que les meilleurs, supposés être le bons ?).

Alors surtout, ne gâchez pas ce moment de bonheur en rappelant que ce sont 22 millions d’américains qui se sont inscrits au chômage en quatre semaines et qu’une estimation à la louche fait grimper le taux de chômage à 7% (soit une multiplication par deux en un mois).

Coronavirus et crise économique et financière : la « faute à pas de chance » ?

[Nicolas Perrin](#) 10 avril 2020

La période février-mars a démenti les banquiers centraux. Contrairement à ce qu’ils ont martelé des années durant, l’économie américaine, et *a fortiori* mondiale, n’était [pas vraiment « imperméable à la récession. »](#)

Cependant, le détonateur de la crise n’a pas été d’origine économique ou financière, comme certains pouvait s’y attendre, mais sanitaire. « *Ce que vous voyez ressemble probablement moins à un Cygne noir que ce que vous ne voyez pas* », écrivait [Nassim Taleb](#) dans *Le Cygne Noir*. Que voilà une excellente occasion de remettre ses bouquins sur le haut de la pile qui hante nos tables de chevet !

Faut-il en conclure que la récession qui est devant nous est la faute du seul virus ?

Certainement pas.

Apprenez à penser comme un banquier central en distinguant les récessions « normales » et... les autres

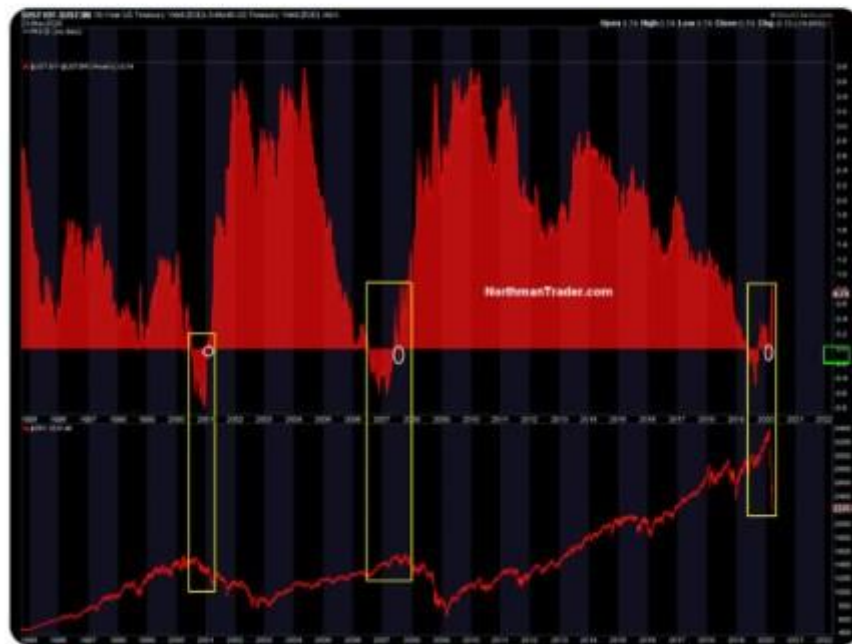
La crise financière en cours n'arrange pas les affaires de nos grands planificateurs monétaires. Et oui car cela fait des années qu'ils maintiennent la croissance à bout de bras, tout en nous assurant que l'économie est en bonne santé, qu'il ne faut pas prêter attention au retournement de la [courbe des taux](#) car « *cette fois, c'est différent* », ou encore que la montagne de dette en constitution « *n'a pas d'importance.* »

« *La courbe des taux n'a jamais menti. Les gens ont simplement choisi de l'ignorer en disant que cette fois, c'était différent.* »



Sven Henrich
@NorthmanTrader

The yield curve never lied.
People just chose to ignore it saying it was different this time.



10:10 AM · Mar 24, 2020 · Twitter Web App

Vous vous doutez donc qu'un Jerome Powell s'est bien sûr précipité devant les caméras de télévision qui se sont présentées pour nous expliquer que le krach le plus violent de ces 100 dernières années n'aurait jamais eu lieu sans ce « choc négatif exogène » qu'est le coronavirus.

26 mars : [Jerome Powell](#) : « *Il n'y a rien de fondamentalement mauvais dans notre économie.* »



« *Nous pourrions très bien être en récession, mais je voudrais souligner la différence entre cette récession et une récession normale* », a solennellement déclaré le président de la Fed au micro de NBC.

Tout serait de la faute du virus. La débâcle en cours n'e serait qu'un accident de parcours, l'économie américaine est solide et robuste et, sans ce malheureux choc externe, le plus long cycle d'expansion de l'histoire américaine serait encore en train de se prolonger : voilà la fable que gouvernements et banquiers centraux nous servent à longueur de journée.

17 mars : « *Eh bien, nous savons maintenant à quel point l'Amérique est bien préparée à une situation d'urgence. 4 semaines après le plus haut [sur les marchés actions] : on renfloue tout le monde.* »



Rien n'est plus faux, il est grand temps de se réveiller.

Ce qu'il faut vraiment différencier, c'est la cause profonde du simple catalyseur de la crise

Ne vous y trompez pas : la crise que traversent l'économie et les marchés trouve ses causes dans l'action *humaine*. En l'occurrence, il s'agit des politiques menées par les décideurs budgétaires et monétaires.

Les racines de cette énième crise sont lointaines. Les banques centrales soufflent dans l'Everything Bubble depuis 2009. Il faudrait cependant remonter au moins à 1971 et au découplage entre l'or et le dollar pour mettre en relief ses causes profondes.

Pour résumer les choses très brièvement, l'origine du mal est double. Nous sommes victimes de deux virus qui n'ont rien à voir avec le Covid-19. Et pour cause, ils n'ont rien de sanitaire : ils seraient plutôt à mi-chemin entre le politique et le psychologique.

Le premier, c'est le choix systématique de « la facilité », comme l'a parfaitement formulé Simone Wapler. Dans nos sociétés contemporaines, il n'y a pas d'élection qui tienne sans promesse de déficit budgétaire. Et, à force d'accumuler les déficits, nos gouvernements se retrouvent avec des dettes gigantesques impossibles à refinancer au taux de marché. Il faut donc truquer la partie, piper les dés et c'est là que les banques centrales rentrent en jeu, en baissant les taux à zéro et en inondant les marchés de liquidités.

Grâce à cette manne, les Etats peuvent se financer à un coût soutenable, mais cette politique d'argent facile conduit inévitablement au développement de multiples autres bulles, de plus petite taille que la bulle des dettes souveraines puisque ne concernant que le secteur privé : immobilier, arts, actions, dette corporate, dette estudiantine, etc. C'est ainsi que s'est formée l'Everything Bubble, le Tout en Bulles ou la Grande Bulle du Tout – comme vous préférez.

A ce stade, peut-être avez-vous envie de me rétorquer qu'à cela ne tienne, il suffit d'ouvrir un livre d'Histoire pour constater que ce genre de démarche a toujours échoué. Nos banquiers centraux sont donc les plus à même de juger jusqu'où ils peuvent aller pour faire machine arrière avant qu'il ne soit trop tard.

Certes, mais c'est là qu'entre en jeu le second virus.

Ce virus, c'est la folie des grandeurs dont sont prises les autorités publiques de notre époque. [Bruno Bertez](#) décrit parfaitement ce phénomène : *« Il y a quelque chose de prométhéen et de sisyphéen dans la tache folle des apprentis demi-dieux. Ils luttent contre la pesanteur et ils essaient de voler aux dieux le feu de l'infinitude et de l'éternité. Hélas notre lot à nous humain ce sont les limites, la finitude, la mort. Les marchés crient, ils veulent être ranimés. Ils veulent prolonger. »* Il en va de même pour l'acharnement des autorités à prolonger coûte que coûte l'expansion économique, jusqu'à prétendre faire disparaître les cycles économiques.

Le pompier et le pyromane sont parfois une seule et même personne

Comme l'a récemment expliqué [Jim Grant](#), si la chute des marchés a été aussi violente, c'est bien parce que les autorités publiques ont artificiellement imposé des niveaux de dette record et des taux d'intérêt ultra bas, bien au-delà du « raisonnable ». Voilà quelles sont les causes de fond de la débâcle en cours.

Le coronavirus n'est que le révélateur d'une situation extrêmement dégradée sur le plan fondamental après des années de fuite en avant.

« Le Covid-19 a révélé une faiblesse essentielle de la finance »



Ronnie Stoeferle
@RonStoeferle

«Covid-19 Unmasked an Essential Weakness in Finance»
[themarket.ch/english/covid-...](https://themarket.ch/english/covid-19-unmasked-an-essential-weakness-in-finance) via @TheMarket_CH



«Covid-19 Unmasked an Essential Weakness in Finance» | The Market
Jim Grant, editor of «Grant's Interest Rate Observer», argues that ultra-low interest rates and record-high debt are the main cause of today's unprecedented market ...
themarket.ch

2:03 PM · Apr 4, 2020 · Twitter Web Client

Mais Jim Grant l'exprime beaucoup mieux que moi : « *Certes, le virus a provoqué beaucoup de chaos, de peur et de perturbation. Pourtant, il me semble que **la pandémie n'a pas été la cause fondamentale des perturbations financières que nous constatons. Le Covid-19 a plutôt démasqué une faiblesse essentielle de la finance américaine qui est due aux dix dernières années de crédit artificiellement bon marché.** Bien sûr, aucun système financier, quel que soit son financement conservateur, ne pourrait résister à ce genre de choc. Mais ce coup a été particulièrement traumatisant dans un système dans lequel les évaluations des actions et la masse de dette, en particulier la dette de faible qualité, sont à des niveaux presque records.* »

Et le célèbre auteur américain de poursuivre : « ***Je crois que les mêmes banquiers centraux que nous célébrons en tant que pompiers héroïques pour lutter contre cet incendie financier sont en fait aussi des incendiaires.** Mais par leurs actions, ils ont contribué à créer une structure très déséquilibrée et très vulnérable aux chocs externes. Nous avons eu ce choc externe, et nous sommes ici en train de procéder à des interventions encore plus importantes et des actions politiques encore plus considérables qui sont autant de gaspillages* », expliquait-il poliment dans *themarket.ch* le 31 mars [traduction proposée par [Bruno Bertez](#)]

La crise que traversent l'économie et les marchés a bel et bien une origine humaine. La crise sanitaire n'en n'est que le révélateur.

L'Everything Bubble aurait-elle enfin été percée ?

[Nicolas Perrin](#) 16 avril 2020

Certains commentateurs, en particulier dans la sphère des goldbugs, estiment que l'Everything Bubble a été percée le 19 février. Elle aurait vocation à continuer de se dégonfler, quoi qu'en disent les « pigeons » qui achètent le rebond sur les marchés actions, cet ultime piège baissier – en tout cas selon eux.

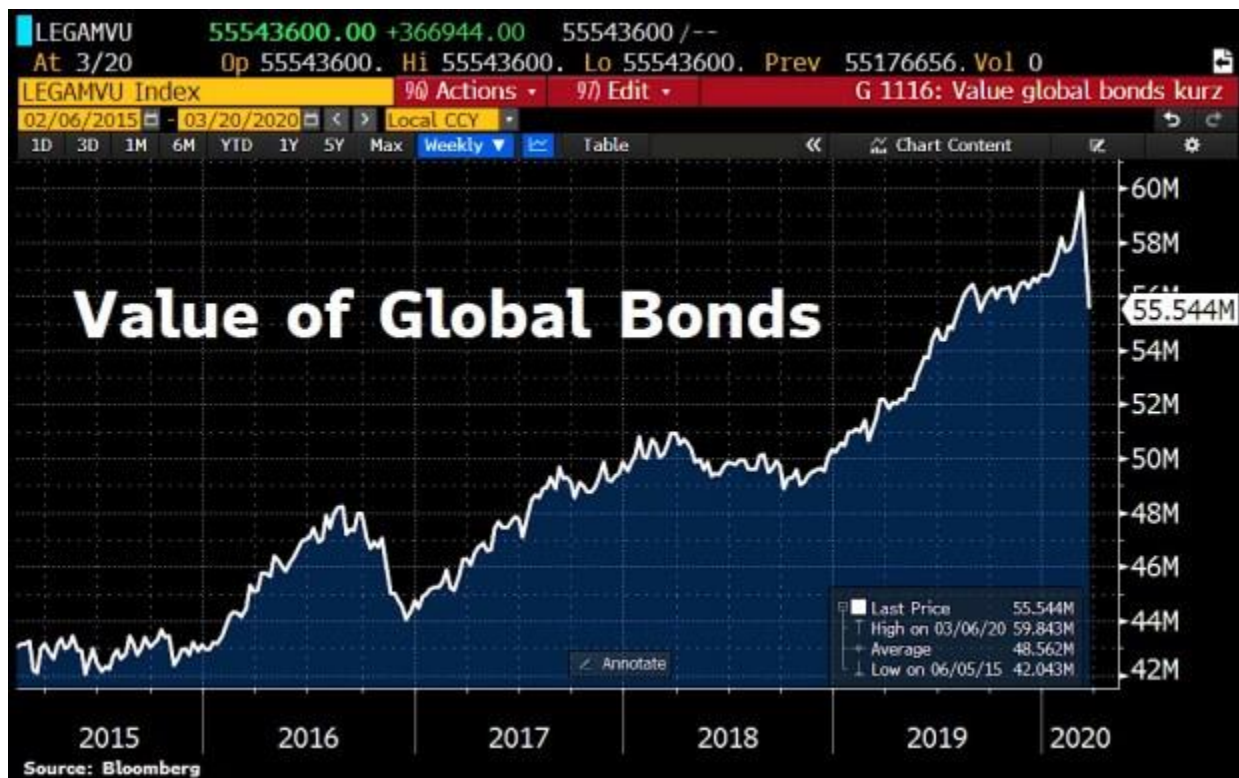
Peut-on en être si certain ? Pour répondre à cette question, il faut d'abord regarder ce qui se passe sur le marché des dettes souveraines.

Une première fissure dans la mère de toutes les bulles, la bulle des dettes souveraines

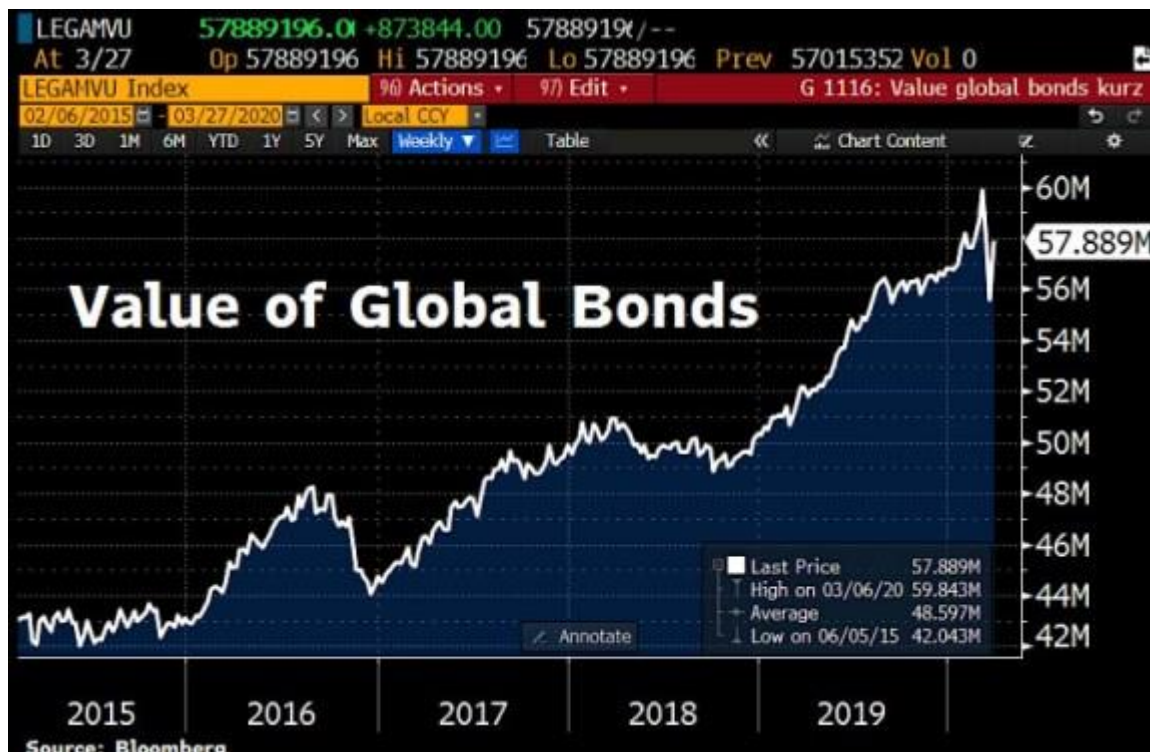
En cas de crise, les dettes d'Etats jouent traditionnellement le rôle de valeur refuge. La raison en est très simple : les Etats sont plus solides que les agents économiques privés car ils disposent souvent d'un patrimoine considérable et ils peuvent lever l'impôt.

En toute logique, dans le déroulement de la Crise, ce seront donc les dernières entités à être attaquées. Le jour où nous vivrons de fortes turbulences sur les dettes publiques, il faudra vraiment s'inquiéter.

Or, le [21 mars](#), c'est bien à un krach obligataire que l'on assistait. En deux semaines, la valeur des obligations mondiales avait plongé de 5000 Mds\$ pour atteindre les 55 500 Mds\$. C'était alors la panique sur les marchés, les obligations souveraines ne jouaient plus leur rôle de valeur refuge et les banques centrales semblaient avoir perdu le contrôle. On a bel et bien assisté à un premier craquement sur le marché des dettes souveraines.



Cependant, une semaine plus tard, les choses semblaient rentrées dans l'ordre. Comme l'écrivait [Bruno Bertez](#) le 28 mars : « *Contrairement aux affirmations que l'on entend un peu partout, la bulle mondiale n'a pas éclaté. Il suffit pour s'en persuader de considérer le graphique ci-dessous qui montre l'évolution de la bulle des obligations d'état dans le monde.*



*Le capital mondial placé en fonds d'état est de 57,9 trillions et, pour ceux qui ne comprendraient pas comment cela fonctionne, il faut préciser que ce capital a progressé de 2,3 trillions grâce **au début** des achats des banques centrales. Les banques centrales ont re-soufflé dans la bulle en grossissant l'actif de leur bilan. Le rendement du 10 ans US a baissé de 16 pbs à 0,67% comme celui du Bund qui se retrouve à -0,48%. Le « tout en bulle » reste en place, simplement les « hernies » se sont un peu déplacées, elles se répartissent différemment entre les actions, les obligations, les emprunts investment-grade, les emprunts junks et les money market funds. »*

Aujourd'hui, les taux des 10 ans US et allemands ont légèrement remonté (à respectivement 0,74% et -0,32%), mais le constat de Bruno Bertez reste valable : on a certes eu premier soubresaut sur ce marché, mais la situation est rapidement revenue sous contrôle. Les marchés ont finalement conservé leur confiance aux autorités publiques, et la fissure qui s'est dessinée sur la bulle des dettes d'Etat a pu être colmatée.

Tant que les dettes d'Etats font office de de refuge, la situation est gérable. Les autorités publiques peuvent donc continuer de prolonger artificiellement l'agonie du système économique et financier.

La bulle des dettes souveraines reste sous contrôle mais, pour la première fois, on a vu que le roi est nu

La dernière fois que la politique de la Fed a été mise en cause, c'était au quatrième trimestre 2018. Alors que la Fed avait annoncé qu'elle comptait « normaliser » sa politique monétaire, les marchés actions avaient essuyé une sévère correction – le S&P500 avait chuté de presque 20%. Ils étaient cependant repartis de plus belle après que Jerome Powell avait retourné sa veste.

Ce qui s'est passé dernièrement est très différent, et atteste d'une véritable rupture d'avec la période qui a suivi la crise de 2008.

Nous venons en effet de vivre une situation où plus aucun commandement ne répondait. Chaque annonce des banques centrales (Fed, BCE, BoJ, BoE...), y compris le plus retentissant [coup de bazooka monétaire](#) de l'époque contemporaine, a été [vendue](#) par les [marchés](#).



Maxime Loves Cryptos
@maxime_prigent

Comme on pouvait s'y attendre, malgré le all-in de la FED, Wall Street baisse. L'annonce aura juste déclenché un vieux short squeeze. 😊 Le souci avec les billets, c'est que ni ils ne font tourner les usines, ni ils ne sont un remède à la pandémie. Le problème est FONDAMENTAL ici.

[Translate Tweet](#)

4:19 PM · Mar 23, 2020 · [Twitter Web App](#)

23 mars : « 2019 : pas de marché haussier sans intervention de la banque centrale. 2020 : pas de marché haussier même avec l'intervention de la banque centrale. »



Sven Henrich
@NorthmanTrader

2019: There is no bull market without central bank intervention.
2020: There is no bull market even with central bank intervention.

8:08 PM · Mar 23, 2020 · [Twitter Web App](#)

Comme le constatait [Bruno Bertez](#) le 18 mars, « il n'est pas exagéré de dire que la situation est chaotique. « Ils » ont perdu le contrôle. Les dégâts sont irréparables, sachez-le. »

Pour le moment, la confiance a suffisamment été rétablie pour que les marchés se reprennent.

Mais rien ne sera plus jamais comme avant.

2020 ne sera pas un remake de 2008 : les autorités publiques sont obligées de changer de braquet ; c'est à un changement de régime que nous assistons !

En 2008, les gouvernements se sont certes fait plaisir niveau politique budgétaire, mais ils ont tout de même agi avec une certaine retenue. C'est essentiellement les outils de la politique monétaires qui ont été mobilisés pour lutter contre les effets de la crise.

Dernièrement, les mesures d'assouplissement quantitatif « illimités » annoncées par la Fed le 23 mars n'ont pas plus réussi à rassurer les marchés que cela n'a été le cas des coups de bazookas monétaires de la BCE et des autres banques centrales. Pour que les marchés daignent redresser le bout de leur nez, il a en effet fallu que les gouvernements entrent en piste pour annoncer que la politique budgétaire allait elle aussi prendre des proportions gargantuesques.

Et oui, contrairement à ce que nous racontent les banquiers centraux, la situation est bien plus détériorée qu'en 2008 et les recettes de la décennie précédente sont déjà complètement dépassées.

Comme l'explique [Bruno Bertez](#), « 2008. Est-ce que ce sera la même chose cette fois encore ? Vous savez que depuis quelques jours nous répondons : non. Nous répondons non parce que la situation n'est pas comparable. En particulier la situation budgétaire ; ici vont coexister à la fois une stimulation monétaire et une impulsion budgétaire. C'est une différence considérable, en 2009 nous étions dans le régime ancien qui faisait considérer les déficits budgétaires comme dangereux, ici les esprits ont évolué, on est quasi en MMT [Théorie Monétaire Moderne], et on ne craint plus ni les déficits, ni les dettes. Et personne ne songe à imposer le moindre soupçon d'austérité ! »

Il est bien trop tard pour nettoyer écuries d'Augias du système économique et financier. Les autorités ont poussé le déni si loin que le système ne pourrait désormais plus le supporter, comme en a témoigné le quatrième trimestre 2018. Il n'y a plus désormais de retour en arrière possible.

Les autorités publiques en ont pris acte, et elles sont en train de mettre en œuvre des mesures dignes des période de guerre, comme nous le rappellent fièrement certains chefs d'Etat.

Le 20 mars, [Marc Fiorentino](#) décrivait parfaitement la situation : « Vous entendez ce bruit ? Non ? Mais si, ils se rapprochent. On entendrait presque la Walkyrie comme dans Apocalypse Now [...] Ce sont les hélicoptères. Ils sont partout. Et ils déversent de l'argent. Beaucoup d'argent. Une pluie d'argent. Et derrière les hélicoptères, les Canadair gouvernementaux. Eux aussi arrosent. Pour éteindre les incendies déclenchés partout par le coronavirus. De l'argent pour les entreprises. Et de l'argent bientôt pour les particuliers. C'est simple, les États vont multiplier les plans de relance, ils vont faire exploser les déficits. Les dettes des États vont exploser aussi. Les banques centrales vont racheter massivement les dettes des États, mais pas seulement. Les dettes des grandes entreprises. Puis les dettes des petites entreprises. Helicopter money, Canadair et planche à billets. »

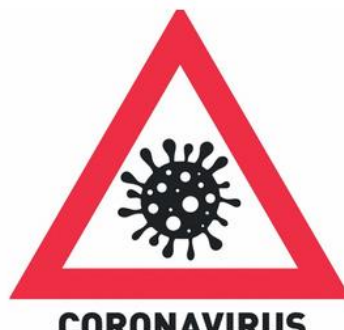
Les Titans sont enfin réunis pour pousser encore plus loin leur expérience tragique. Comme l'explique [Jim Grant](#), nous allons contempler « le résultat de deux forces titanesques de notre époque : a) une intervention monétaire agressive et sans précédent et b) les perspectives d'une intervention budgétaire tout aussi agressive et peut-être tout aussi sans précédent ».

Pour la première fois depuis 2008, l'Everything Bubble a donc été sérieusement remise en question. Sans surprise, les autorités publiques viennent de passer en mode *all in* pour la perpétuer. La semaine prochaine, nous verrons comment cette pièce de théâtre pourrait se terminer.

Un homme averti en vaut deux ?

rédigé par [Bill Bonner](#) 17 avril 2020

Les gens ont peur... et les autorités ne vont pas laisser passer une si belle occasion d'étendre leur pouvoir – même si cela contribue à aggraver la crise actuelle.



Tapez « coronavirus avertissement » sur Google et vous obtenez plus de 22 millions de suggestions.

C'est un avertissement écologique. Un avertissement pour la gouvernance mondiale. Un avertissement pour les virologues. Un avertissement pour la F1...

Dans la plupart des cas, on est « averti » du fait que le rôle du gouvernement doit s'étendre.

La logique est relativement simple. Le gouvernement est censé nous protéger, affirment les gens. D'où l'extrapolation « plus de gouvernement = plus de protection ».

« Un bon gouvernement, c'est la différence entre la vie et la mort », déclare un article « averti » sur Bloomberg.

Les gens ont peur. Ils voient des diables se cacher derrière chaque poubelle ; le croquemitaine les menace à la table du petit-déjeuner. Evidemment, ils veulent que quelqu'un les protège – et naturellement, ils se tournent vers ceux qui ont des armes.

Résumé des lignes qui suivent : ils se trompent.

Une faille fatale

Faisons un petit retour en arrière : [nous vous disions hier](#) que notre protagoniste – le gouvernement américain – venait de commencer à révéler sa faille fatale.

Les Grecs appelaient cela *hamartia* : ce qui transforme les bonnes intentions d'un héros en résultats tragiques.

Rappelez-vous que l'empire américain – comme le reste du monde – est frappé de la peste.

Les autorités ont relevé ce défi. Mais leur instinct est toujours corrompu par l'égoïsme... et les illusions.

Elles pensent en savoir plus long qu'elles n'en savent réellement. Elles n'arrivent pas à s'en empêcher : elles veulent donner des ordres et jouer les gros bras... elles veulent augmenter leur propre pouvoir.

Elles n'allaient donc pas gâcher une crise aussi parfaite.

Au lieu d'affronter le Covid-19 avec grâce et courage, d'enterrer les morts et de serrer les vivants dans leurs bras...

... Au lieu de reculer et de laisser la société civilisée normale retourner à son travail...

... Les autorités ont empiré la situation de deux manières...

Sur le sentier de la guerre

Premièrement, il se pourrait qu'elles aient empiré l'épidémie en lui déclarant la « guerre ».

Il aurait peut-être mieux valu conseiller aux personnes âgées de plus de 60 ans – et toute autre catégorie présentant des risques accrus – de rester chez elles, et de laisser le reste de la population vivre sa vie.

« Aplatir la courbe » aide peut-être les autorités sanitaires... mais cela ralentit l'immunité de groupe – sans parler d'aplatir les moyens de subsistance de millions de personnes.

Sans immunité (un nombre suffisant de gens ne transmettant pas la maladie), le virus reste une menace pour les personnes âgées. La visite d'un petit-enfant pourrait être fatale.

Bref, à long terme, le virus pourrait tuer plus de gens, au lieu de moins, grâce aux efforts de confinement exigés par le gouvernement.

Il s'agit là d'une hypothèse seulement : nous ne sommes pas sûr de ce que nous avançons.

Sur la deuxième manière d'empirer la situation, en revanche, nous avons une certitude absolue.

Les autorités ont exploité la peur du public...

... Elles ont pris le contrôle de l'économie et l'ont mise en condition de guerre...

... Elles ont suspendu le fonctionnement normal d'une société civilisée – où les gens doivent gagner de l'argent, et non simplement le recevoir des mains des autorités...

... Et elles paient tout cela avec de l'argent sorti de la planche à billets.

Il n'y a aucune chance que cela finisse bien.

Nous en reparlerons...